

FRAGMENTS



— WORK, FAITH
AND MEMORY

MY WALLS — A POSTER JOURNEY	2
MY INKBLOT SUMMER	14
LETTER TO JESUS — DISCUSSION WITH AN OLD FRIEND	30
MY TEXTILE YEAR	38
THE HOE — ON THE ROOTS OF SUBSISTENCE	52
URBAN GLEANING AND FREEGANISM	57
FRENCH ALGERIA — A MISSED BRAZIL ?	66
SALAZAR AND THE “ESTADO NOVO”	75
SOME THOUGHTS ON EAST GERMANY (1989) — AN IDEOLOGICAL DEAD END ?	89
FIVE PHOTOBOOKS THAT TELL THE STORY OF THE SOVIET UNION	95

**MY WALLS — A
POSTER JOURNEY**



A small paper to discuss my own room in my hometown—Nancy. I was born in eastern France in 1993, in Nancy. I studied in Nancy and Metz, then moved to Paris to work for about five years. I had to return home twice in 2022 before going back in 2023, then again in 2024. Since then, I have been living in Nancy. I needed some peace and quiet. I traveled twice on this TER train, which runs from Paris to Nancy via Bar-le-Duc. When I came back to my hometown, my room was left untouched : the old photography books about the Soviet Union, Virginie Despentes' books, my untouched reflex camera for years, my home stereo, all my CDs/DVDs. The walls were empty at the time. I decided to revamp the room with several things. I will move through my room from left to right.

Un petit article pour parler de ma chambre dans ma ville natale, Nancy. Je suis né en 1993 dans l'est de la France, à Nancy. J'ai fait mes études à Nancy et à Metz, puis j'ai déménagé à Paris pour y travailler pendant environ cinq ans. J'ai dû rentrer chez moi deux fois en 2022 avant d'y retourner en 2023, puis à nouveau en 2024. Depuis, je vis à Nancy. J'avais besoin de calme et de tranquillité. J'ai pris deux fois ce train TER qui relie Paris à Nancy via Bar-le-Duc. Quand je suis revenu dans ma ville natale, ma chambre était restée intacte : les vieux livres de photographie sur l'Union soviétique, les livres de Virginie Despentes, mon reflex que je n'avais pas touché depuis des années, ma chaîne hi-fi, tous mes CD/DVD. Les murs étaient vides à l'époque. J'ai décidé de réaménager la pièce avec plusieurs éléments. Je vais me déplacer dans ma propre chambre, de gauche à droite.



Shelf. Cuddly toys from the fair—every May in Nancy. Many books too. The drawers are full of scientific items I collected when I bought my first microscope. Old toys too.

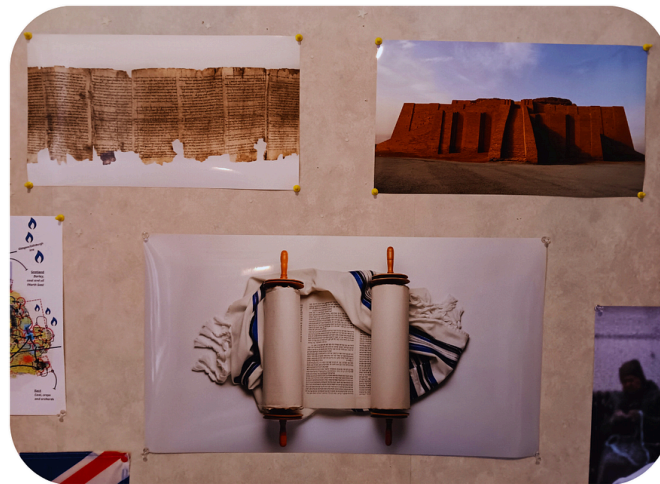
Étagère. Jouets gagnés à la foire qui se tient chaque année en mai à Nancy. Beaucoup de livres aussi. Les tiroirs sont remplis d'objets scientifiques que j'ai achetés lorsque j'ai acquis mon premier microscope. De vieux jouets également.



In January 2025, I started a three-part series on the movie “Threads” (1984) by Mick Jackson. It depicts the consequences of a nuclear war in the United Kingdom following a fictional full-scale nuclear exchange with the Soviet Union. After completing this long project, I turned my attention to the United Kingdom. I wrote another article about Margaret Thatcher (hence the poster) and another

one on British agriculture. The map was made for my three-part series on the movie 'Threads'. Finally, I bought a small Union Jack flag as a reminder of all these essays.

En janvier 2025, j'ai commencé une série en trois parties sur le film « Threads » (1984) de Mick Jackson. Il dépeint les conséquences d'une guerre nucléaire au Royaume-Uni à la suite d'un échange nucléaire fictif à grande échelle avec l'Union soviétique. Lorsque j'ai terminé ce long travail, j'ai concentré mon intérêt sur le Royaume-Uni. J'ai écrit un autre article sur Margaret Thatcher (d'où l'affiche) et un autre sur l'agriculture britannique. La carte provient de ma série en trois parties sur le film « Threads ». Enfin, j'ai acheté un petit drapeau britannique en souvenir de tous ces essais.



In my early 30s, I became extremely curious about the Middle-East. And more especially about the Sumerians and past civilizations of modern Iraq. The region became important because, that same year, I decided to begin a long journey into Judaism. The same year, I read a book called “Le Désert des Déserts” by the English explorer Wilfred Thesiger. To remember this period, I bought several posters. The one on the left is a replica of a Dead Sea scroll. The other one in the middle is a Torah scroll wrapped within a Tallit—a religious Jewish garment used by men at the synagogue. And finally, the one on the right is a Ziggurat in Iraq—restored during Saddam Hussein’s reign.

Au début de la trentaine, j'ai commencé à m'intéresser de très près au Moyen-Orient. Et plus particulièrement aux Sumériens et aux civilisations anciennes de l'Irak moderne. Cette région a pris une importance particulière pour moi, car c'est cette même année que j'ai décidé d'entreprendre un long voyage vers le judaïsme. La même année, j'ai lu un livre intitulé « Le Désert des Déserts » écrit par l'explorateur anglais Wilfred Thesiger. Pour me souvenir de cette période, j'ai acheté plusieurs affiches. Celui de gauche est une réplique d'un rouleau de la mer Morte. Celui du milieu est un rouleau de la Torah enveloppé dans un tallit, un vêtement religieux juif utilisé par les hommes à la synagogue. Et enfin, celui de droite est une ziggourat en Irak, restaurée sous le règne de Saddam Hussein.



My interest for agriculture—born after writing my long essay on British agriculture and also on the movie “Threads” to explore the possibility of agriculture after a nuclear war—led me to buy several posters depicting past harvests. Most of these historical photos were taken in Eastern Europe. Here, a young woman during the summer harvest.

Mon intérêt pour l’agriculture, né après avoir rédigé un long essai sur l’agriculture britannique et sur le film « Threads » afin d’explorer les possibilités agricoles après une guerre nucléaire, m’a poussé à acheter plusieurs affiches représentant des récoltes passées. La plupart de ces photos historiques ont été prises en Europe de l’Est. Ici, une jeune femme pendant la récolte estivale.



This square poster with black and white photos depicts the small village of Marsal, near my hometown. It was a major city in the past when the main activity was salt extraction. It was incorporated into the Kingdom of France in 1633. Few things of this glorious past remain today : small remnants of the old remparts, the “Porte de France” (village main gate in the West) and also small historical buildings scattered across the village.

Cette affiche carrée avec des photos en noir et blanc montre le petit village de Marsal, près de chez moi. C'était une ville importante dans le passé, quand l'activité principale était l'extraction du sel. Elle a été intégrée au Royaume de France en 1633. Il ne reste pas grand-chose de ce passé glorieux aujourd'hui : quelques vestiges des anciens remparts, la « Porte de France » (porte principale du village à l'ouest) et aussi de petits bâtiments historiques disséminés dans le village.



Still visible here is my agricultural interest. The photos depict a combine harvester in action during the summer, in the 1950s, probably in Hungary or Czechoslovakia. And also a series of pictures depicting my late cat, Twister.

On voit encore ici mon intérêt pour l'agriculture. Les photos montrent une moissonneuse-batteuse en action pendant l'été, dans les années 1950, probablement en Hongrie ou en Tchécoslovaquie. Et aussi une série de photos représentant mon chat décédé : Twister.



I have a fascination for the Rorschach test—which I passed when I was younger. One year, I decided to produce small imagery inspired by the test. These two paintings were the best for me. The one on the left evokes some people struggling together. The one on the right clearly reminds me of a butterfly.

Je suis fasciné par le test de Rorschach, que j'ai passé quand j'étais plus jeune. Une année, j'ai décidé de créer de petites images inspirées par ce test. Ces deux peintures sont celles que je préfère. Celle de gauche évoque des personnes qui luttent ensemble. Celle de droite me fait clairement penser à un papillon.



Agriculture again ! Historical picture on the top and a flag on the bottom. This one is a personal creation for my essays on “Threads” movie. The flag was designed to symbolize the kind of new identity that could emerge after a major disaster and the need for a whole country to focus on agriculture. The flag—comically—was designed to reflect the geography of the UK: wheat fields are found in the East, where the soil is fertile, and coal mines in the West. I got the Ulster banner—banned in 1973 in the United Kingdom—as a gift. The flag is controversial and generally associated with Loyalist paramilitaries in Northern Ireland. Also hidden on the right : two historical agricultural pictures.

Encore l’agriculture ! Une image historique en haut et un drapeau en bas. Il s’agit d’une création personnelle pour mes essais sur le film « Threads ». Le drapeau a été conçu pour symboliser le type de nouvelle identité qui pourrait émerger après une catastrophe majeure et la nécessité pour tout un pays de se concentrer sur l’agriculture. Le drapeau a été conçu de manière comique, à l’image de la géographie du Royaume-Uni : les champs de blé sont situés à l’est de l’Angleterre en raison de la qualité du sol, et les mines de charbon sont situées à l’ouest. J’ai reçu en cadeau le drapeau de l’Ulster, interdit au Royaume-Uni depuis 1973. Ce drapeau est controversé et généralement associé aux paramilitaires loyalistes d’Irlande du Nord. Également cachées à droite : deux photos historiques sur l’agriculture.



This map of Birmingham is marvelous for me : the conurbation is tentacular. It could have been one of the targets for the Soviet Union at the height of the Cold War : an industrial town with several critical infrastructure such as a major airport.

Cette carte de Birmingham est merveilleuse pour moi : l’agglomération est tentaculaire. Elle aurait pu être l’une des cibles de l’Union soviétique au plus fort de la guerre froide : une ville industrielle dotée de plusieurs infrastructures critiques, comme un aéroport important.



Once again : an old picture of my cat Twister. A “fun fact” : every time I tried to photograph her face, she shifted her head on the left or the right. It was a constant struggle, and I finally gave up trying to make her pose. On the left : a composite picture of two scenes from a movie—soldiers entering a house and a young girl walking the small street; the two groups are not shown simultaneously in the movie during the shot.

Encore une fois : une vieille photo de ma chatte Twister. Une anecdote amusante : chaque fois que j’essayais de photographier son visage, elle tournait la tête vers la gauche ou vers la droite. C’était une lutte constante, et j’ai finalement capitulé devant son refus. À gauche : une image composite de deux scènes d’un film—des soldats entrant dans une maison et une jeune fille marchant dans une petite rue ; les deux groupes n’apparaissent pas simultanément dans le film pendant le plan.



Jane working in a textile rundown factory and upcycling clothes : a still from the movie “Threads”. I used her character during September 2025 to write a personal essay on exclusion named “Jane and I—A fictional alter ego”. I deeply appreciate the young girl for her simplicity and silence.

Jane travaillant dans une usine textile délabrée et recyclant des vêtements : une image tirée du film « Threads ». Je me suis inspiré de son personnage en septembre 2025 pour écrire un essai personnel sur l'exclusion intitulé « Jane et moi—Un alter ego fictif ». J'apprécie profondément cette jeune fille pour sa simplicité et son silence.



“Miracle Mile” is considered a cult movie in the United States. Released in 1988, the plot revolves around a young man and a young woman. Harry Washello missed a date with Julie Peters. Harry tried

his best the whole day to meet her again when the Soviet Union launched a nuclear war against the United States.

« Miracle Mile » est considéré comme un film culte aux États-Unis. Sorti en 1988, l'intrigue tourne autour d'un jeune homme et d'une jeune femme. Harry Washello a manqué un rendez-vous avec Julie Peters. Harry a fait de son mieux toute la journée pour la revoir lorsque l'Union soviétique a lancé une guerre nucléaire contre les États-Unis.



Shelves. These ones were made in France several decades ago. They are full of books, papers and many sorts of things. The drawers are full too. Every year, I wonder if I should get rid of old and useless things, but I never manage to do it.

Des étagères. Celles-ci ont été fabriquées en France il y a plusieurs décennies. Elles sont remplies de livres, de papiers et de toutes sortes d'objets. Les tiroirs sont pleins eux aussi. Chaque année, je me demande si je ne devrais pas me débarrasser d'objets inutiles et dépassés, mais je ne m'y décide jamais.



And finally, at the far right of my room: a small space where there are many things. Another “Rorschach”-style painting that I made. Lots of CDs and my home stereo. Two Russian matrioshka. And above all: an icon representing Jesus. Finally, when I turn around toward the window, I see the place where I smoke in the evenings, when I have some free time.

Et enfin, à l'extrême droite de ma chambre : un petit espace où se trouvent beaucoup de choses. Une autre peinture de style « Rorschach » que j'ai réalisée. De nombreux CD et ma chaîne hi-fi. Deux poupées russes. Et surtout : une icône représentant Jésus. Et pour finir : je me retourne moi aussi pour voir la fenêtre; c'est là que je fume le soir à mes heures perdues.



**MY
SUMMER**

INKBLOT

During the 2022–2023 summer I became interested again in the famous Rorschach inkblot test. As a young boy, I had to take it as part of a brief psychiatric assessment. I remembered taking the test at the psychiatric hospital: the inkblots looked strange, and I was afraid of giving the wrong answer and the psychiatrist tried to reassure me—he even said I was unusually hesitant. The test was invented in the 1920s by Hermann Rorschach with his book *“Psychodiagnostics: A diagnostic test based on perception”*. Since the 1960s, it’s still the most widely used projective test for psychiatric evaluation and test. As a projective test, the goal—through a series of measurements established during and after the creation of the test—to assess the psychological portrait of the interrogated person.

Au cours de l’été 2022–2023, je me suis à nouveau intéressé au célèbre test de Rorschach. Quand j’étais enfant, j’avais dû le passer dans le cadre d’une brève évaluation psychiatrique. Je me souviens avoir passé ce test à l’hôpital psychiatrique : les tâches d’encre me semblaient étranges et j’avais peur de donner une mauvaise réponse. Le psychiatre a essayé de me rassurer, il m’a même dit que j’étais inhabituellement hésitant. Ce test a été inventé dans les années 1920 par Hermann Rorschach dans son livre « Psychodiagnostics : A diagnostic test based on perception » (Psychodiagnostic : un test diagnostique basé sur la perception). Depuis les années 1960, il reste le test projectif le plus largement utilisé pour l’évaluation et le test psychiatriques. En tant que test projectif, son objectif est d’évaluer le profil psychologique de la personne interrogée à travers une série de mesures établies pendant et après la création du test.

In 2022–2023, my goal was to create several inkblot paintings using the standard procedure to create them: applying paint on one side and then folding the paper. The results were kept in a small notebook as a personal memento. The materials used were quite basic: inexpensive paints and heavy sketch paper.

En 2022–2023, mon objectif était de créer plusieurs peintures à base de tâches d’encre en utilisant la procédure standard pour les réaliser : appliquer de la peinture sur un côté, puis plier le papier. Les résultats ont été conservés dans un petit carnet comme souvenir personnel. Les matériaux utilisés étaient assez basiques : des peintures bon marché et du papier à dessin épais.

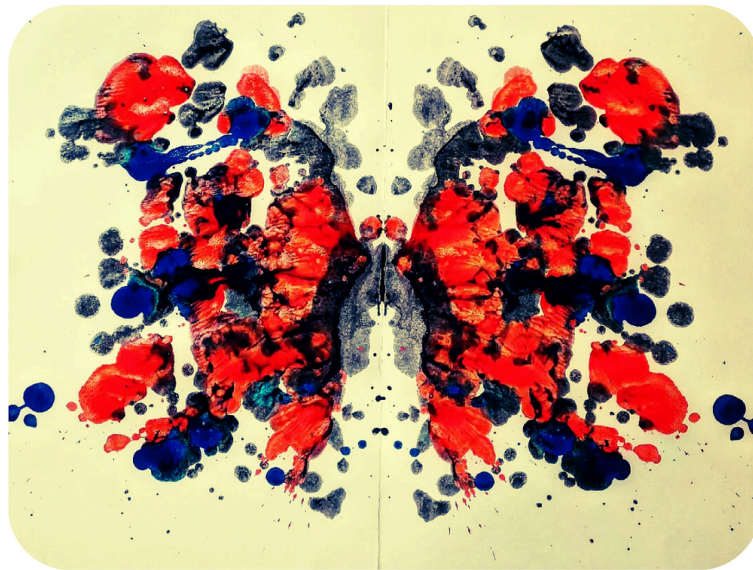


What you are about to discover here is a selection of these improvised inkblots made during a summer, with a small piece of text to discuss their meaning to me, and sometimes how they were produced.

Ce que vous allez découvrir ici est une sélection de ces tâches d’encre improvisées réalisées au cours d’un été, accompagnées d’un petit texte expliquant leur signification pour moi et, parfois, la manière dont elles ont été produites.

— **The Butterfly**—The first one is probably the most obvious for everyone : it clearly looks like a butterfly. That was the first painting made during the 2022–2023 summer. At this time, there was no intent when I was trying to create an inkblot. The result was totally random. I deeply enjoy the red and blue contrast with this one.

— **Le papillon**—*Le premier est probablement le plus évident pour tout le monde : il ressemble clairement à un papillon. C'est la première peinture réalisée pendant l'été 2022–2023. À ce moment-là, je n'avais aucune intention particulière lorsque j'ai essayé de créer une tâche d'encre. Le résultat était totalement aléatoire. J'apprécie beaucoup le contraste entre le rouge et le bleu dans cette œuvre.*



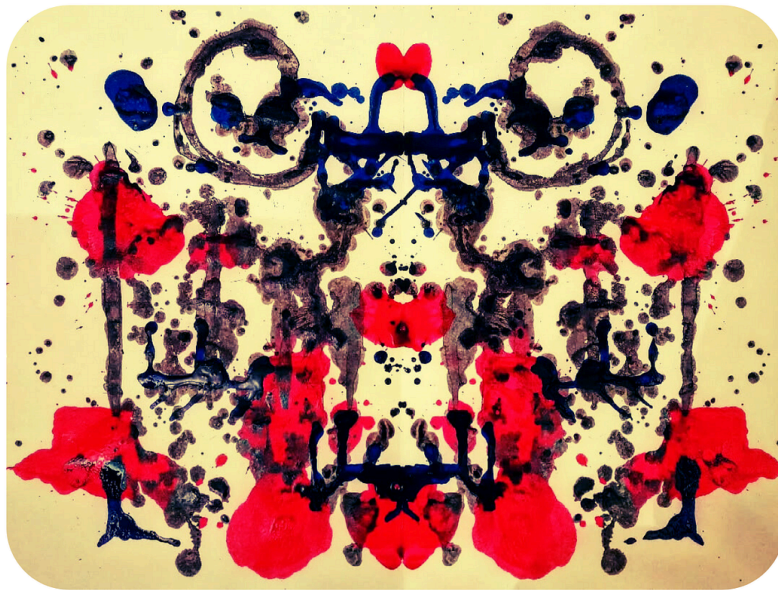
— *The Wrestlers*—The second one immediately evokes people wrestling or “tug of war”. This inkblot was created while trying to control the result a bit more. It was obtained by applying paint on one side, and leaning the paper to create long lines. As for “The Butterfly”, I deeply enjoy the red and blue contrast.

— *Les lutteurs*—*Le deuxième évoque immédiatement des personnes en train de lutter ou de jouer au « tir à la corde ». Cette tâche d'encre a été créée en essayant de contrôler un peu plus le résultat. Elle a été obtenue en appliquant de la peinture sur un côté et en inclinant le papier pour créer de longues lignes. Quant à « Le papillon », j'apprécie beaucoup le contraste entre le rouge et le bleu.*



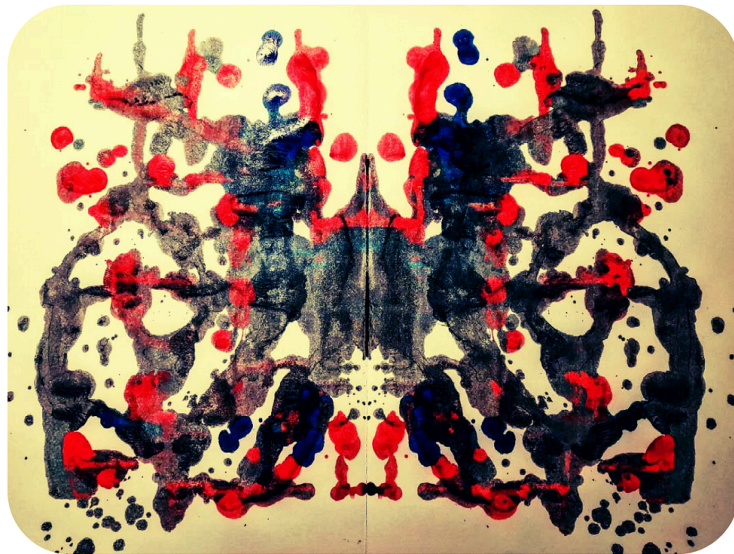
— *The Mechanic*—The third one reminds me of mechanics and also a little bit of a butterfly. Sometimes, when I look at it, it evokes something completely broken—but still something close to a dismantled machinery. “Like ‘The Wrestlers’, much more control went into producing this inkblot. Still the red and blue contrast.

— *Le Mécanicien*—*Le troisième me fait penser à un mécanicien et aussi un peu à un papillon. Parfois, quand je le regarde, il évoque quelque chose de complètement cassé, mais qui reste proche d’une machine démontée. Comme pour « Les Lutteurs », la production de cette tâche d’encre a nécessité beaucoup plus de contrôle. Le contraste entre le rouge et le bleu est toujours présent.*



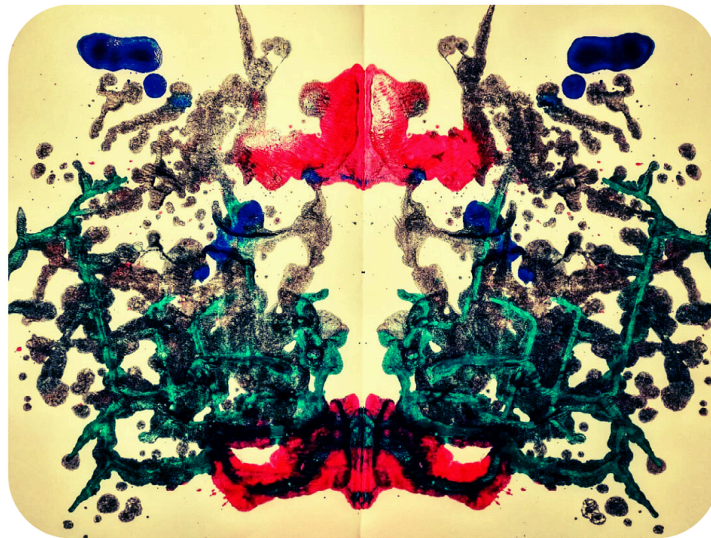
— **The Standing Man**—The fourth one deeply reminds me of the Card IV of the Rorschach test (sometimes nicknamed the “Father Card”). This inkblot is deeply evocative to me. When I look at it, I can see a man standing (lower-centre of the inkblot), a skull (upper-centre of the inkblot) and also an “insectoid-like” figure (the whole inkblot).

— **L’homme debout**—*Le quatrième me rappelle fortement la carte IV du test de Rorschach (parfois surnommée la « carte du père »). Cette tâche d’encre m’évoque beaucoup de choses. Quand je la regarde, je vois un homme debout (en bas au centre de la tâche d’encre), un crâne (en haut au centre de la tâche d’encre) et aussi une figure « insectoïde » (sur toute la tâche d’encre).*



— *The Venetian Mask*—The fifth one is evocative to me of some “exotic” mask or even some sort of crown. What evokes the “mask” for me is the small reddish fragment at the lower-centre of the inkblot. As a whole, the inkblot reminds me of a Venetian mask. The production was controlled especially for the greenish parts on each side of the inkblot.

— *Le masque vénitien*—*Le cinquième me fait penser à un masque « exotique » ou même à une sorte de couronne. Ce qui m'évoque le « masque », c'est le petit fragment rougeâtre au centre inférieur de la tâche d'encre. Dans l'ensemble, la tâche d'encre me fait penser à un masque vénitien. La production a été contrôlée en particulier pour les parties verdâtres de chaque côté de la tâche d'encre.*



— *The Insectoid*—The sixth one is a bit nightmarish for me. It immediately evokes some kind of insect head seen through a microscope lens. I left the “red/blue” idea to enter another area. Despite this, I deeply enjoy the inkblot. Especially the fragmented aspect of the head, and the drippings all across the painting. The circular shape on each side was controlled, but the other aspects remained random.

— *L’Insectoïde*—*Le sixième est un peu cauchemardesque pour moi. Il évoque immédiatement une sorte de tête d’insecte vue à travers une lentille de microscope. J’ai abandonné l’idée « rouge/bleu » pour entrer dans un autre domaine. Malgré cela, j’apprécie profondément cette tâche d’encre. En particulier l’aspect fragmenté de la tête et les coulures qui recouvrent toute la peinture. La forme circulaire de chaque côté a été contrôlée, mais les autres aspects sont restés aléatoires.*



— **The Rat Face**—The seventh one evokes the head of a rat or mouse for me. The reddish fragments on each side of the inkblot give the feeling that the animal is raising its paws. This inkblot was voluntarily “textured” with a lot of painting to look frontal.

— **La tête de rat**—*La septième me fait penser à une tête de rat ou de souris. Les fragments rougeâtres de chaque côté de la tâche d'encre donnent l'impression que l'animal lève les pattes. Cette tâche d'encre a été volontairement « texturée » à l'aide de nombreuses couches de peinture afin de lui donner un aspect frontal.*



— ?—The eighth one evokes something deeply threatening while being impossible to identify. Is this a face ? A bug ? Or something else ? The figure is deeply intriguing to me too. Something deeply alien while reflecting dark thoughts to me.

— ?—*Le huitième un évoque quelque chose de profondément menaçant tout en étant impossible à identifier. Est-ce un visage ? Un insecte ? Ou autre chose ? Cette figure m'intrigue profondément moi aussi. Elle a quelque chose de profondément étranger tout en reflétant des pensées sombres.*



— *The Insectoid Mask*—The ninth one, with the massive dark areas, evokes a dark, mysterious and threatening figure. The orange fragment at the lower-centre evokes mandibula. I deeply appreciate the straight lines—they were manually added afterwards.

— *Le masque insectoïde*—Le neuvième, avec ses vastes zones sombres, évoque une silhouette obscure, mystérieuse et menaçante. Le fragment orange au centre inférieur évoque des mandibules. J'apprécie beaucoup les lignes droites, qui ont été ajoutées manuellement après coup.



— **The Rabbits**—The tenth one obviously evokes two mirrored rabbits. I deeply appreciate this one for its orangish tones and dark spots. For someone else, the inkblot could look organic too.

— **Les lapins**—*Le dixième évoque clairement deux lapins en miroir. J'apprécie particulièrement celui-ci pour ses tons orangés et ses taches sombres. Pour quelqu'un d'autre, cette tache d'encre pourrait également avoir un aspect organique.*



— *The Nuclear Inkblot*—The eleventh one clearly evokes nuclear testing in the Bikini Atoll. The broken circle at the top clearly reminds me of a nuclear mushroom. I deeply appreciate the “mirror effect” of the inkblot.

— *La tâche d’encre nucléaire*—La onzième évoque clairement les essais nucléaires dans l’atoll de Bikini. Le cercle brisé en haut me rappelle clairement un champignon nucléaire. J’apprécie profondément « l’effet miroir » de la tâche d’encre.



— **Rorschach**—The twelfth evokes Rorschach, the character from the Watchmen franchise. Like for several other inkblots, I deeply appreciate the black spots around the center of the inkblot. The orangish fragments at both extremities of the inkblot too.

— **Rorschach**—*Le douzième évoque Rorschach, le personnage de la franchise Watchmen. Comme pour plusieurs autres tâches d'encre, j'apprécie beaucoup les tâches noires autour du centre de la tâche. J'aime aussi les fragments orangés aux deux extrémités de la tâche.*



— *The African Mask*—The thirteenth and last one is evocative of a traditional African Mask, especially because of the elongated form of the inkblot. A lot of work and attempts were made to produce the inkblot : find the right balance of colours for contrast and produce a “face-shaped” inkblot.

— *Le masque africain*—*Le treizième et le dernier rappelle un masque africain traditionnel, notamment en raison de la forme allongée de la tache d’encre. La réalisation de cette tache d’encre a nécessité beaucoup de travail et de tentatives : il a fallu trouver le bon équilibre entre les couleurs pour obtenir un contraste satisfaisant et créer une tache d’encre en forme de visage.*





“Almost all subjects regard the experiment as a test of imagination. This conception is so general that it becomes, practically, a condition of the experiment.”

— “Psychodiagnostics: A diagnostic test based on perception” (1921) by Hermann Rorschach.

“Presque tous les sujets considèrent l’expérience comme un test d’imagination. Cette conception est si répandue qu’elle devient, dans la pratique, une condition de l’expérience.”

— “Psychodiagnostics : A diagnostic test based on perception” (1921) par Hermann Rorschach.

**LETTER TO JESUS —
DISCUSSION WITH
AN OLD FRIEND**

A few words and reflections over the Christian messiah, and how to deal with a religious heritage when moving to another one.

Quelques mots et réflexions sur le messie du Christianisme, et comment gérer un héritage religieux dans un chemin de conversion.

My background : Protestantism

My personal religious background is Protestantism. I was baptised as a young child, and I got a few religious courses at the local protestant church in my hometown. My relationship with Jesus was difficult and complex. When I was a child, my parents offered me a small comic dedicated to the New Testament, with a few pages discussing major themes of the Old Testament : the Flood, Noah's Ark, Babylonian invasion... Unfortunately and unbeknownst to my parents : I was captivated by these first pages of the comics, and I was unwilling to read the next sections. Growing older, I became proud of my Protestant heritage but solely for intellectual reasons : search for simplicity, disdain for dogma, constant willingness to interrogate and debate everything...

Mon parcours religieux personnel est protestant. J'ai été baptisé quand j'étais enfant et j'ai suivi quelques cours de religion à l'église protestante locale de ma ville natale. Ma relation avec Jésus a été difficile et complexe. Quand j'étais enfant, mes parents m'ont offert une petite bande dessinée consacrée au Nouveau Testament, avec quelques pages traitant des thèmes majeurs de l'Ancien Testament : le Déluge, l'Arche de Noé, l'invasion babylonienne... Malheureusement, à l'insu de mes parents, j'ai été captivé par ces premières pages de la bande dessinée et je n'ai pas voulu lire les sections suivantes. En vieillissant, je suis devenu fier de mon héritage protestant, mais uniquement pour des raisons intellectuelles : recherche de la simplicité, mépris du dogmatisme, volonté constante de tout remettre en question et de tout débattre...



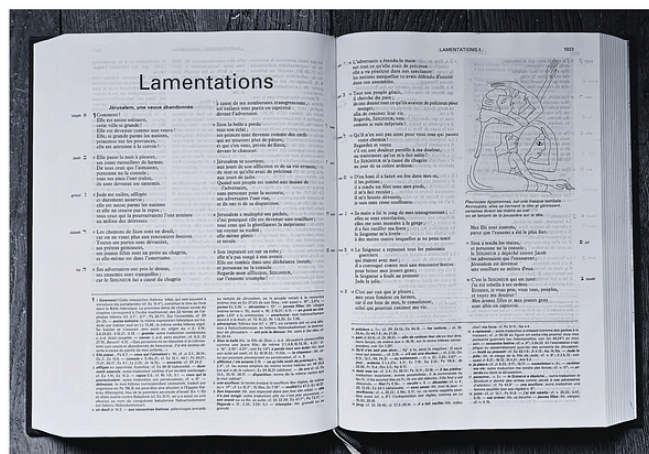
My
“pocket-Bible”—the first one I bought when I decided to start my Biblical studies

From non-practicing Protestant to Judaism enthusiast

To be transparent, I was never religious for a long time, until my early 30s. I did believe at times in Jesus—but it was limited and intellectual. My relationship with Jesus was challenged when I discovered Judaism in my early 30s. At 28–29 years old : I decided to read for the first time the Bible, both the Old and New Testament. I got a precious book : the NBS (“Nouvelle Bible Segond—Edition d'étude”, or in English “New Segond Study Bible”). This Bible edition is extremely interesting

because every single book is introduced by historical and archeological notes. I was quickly fascinated by the complex history of the Old Testament, the destiny of the Hebrew people and all the events described in vivid details : battles, flooding, love stories, exodus... Reading and questioning the Old Testament or Hebrew Bible was my key motivation to study Judaism, and sent my letter to the French Consistoire in Paris.

Pour être honnête, je n'ai jamais été très croyant jusqu'à l'âge de 30 ans. Je croyais parfois en Jésus, mais de manière limitée et intellectuelle. Ma relation avec Jésus a été remise en question lorsque j'ai découvert le Judaïsme au début de la trentaine. À 28–29 ans, j'ai décidé de lire pour la première fois la Bible, l'Ancien et le Nouveau Testament. Je me suis procuré un livre précieux : la NBS (« Nouvelle Bible Segond—Édition d'étude »). Cette édition de la Bible est extrêmement intéressante, car chaque livre est introduit par des notes historiques et archéologiques. J'ai rapidement été fasciné par l'histoire complexe de l'Ancien Testament, le destin du peuple hébreu et tous les événements décrits avec force détails : batailles, inondations, histoires d'amour, exode... La lecture et l'étude de l'Ancien Testament ou de la Bible hébraïque ont été ma principale motivation pour étudier le Judaïsme et envoyer ma lettre au Consistoire français à Paris.



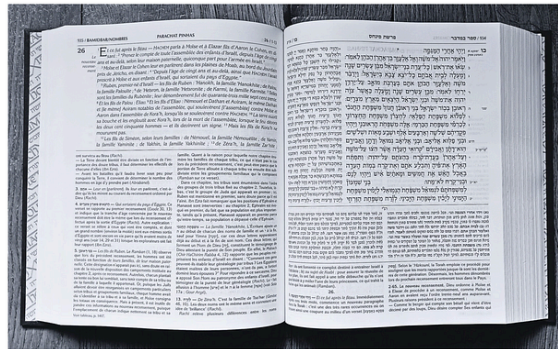
Extract of the Laments book—written by Jeremiah according to the tradition—from the NBS

The rediscovery of Jesus

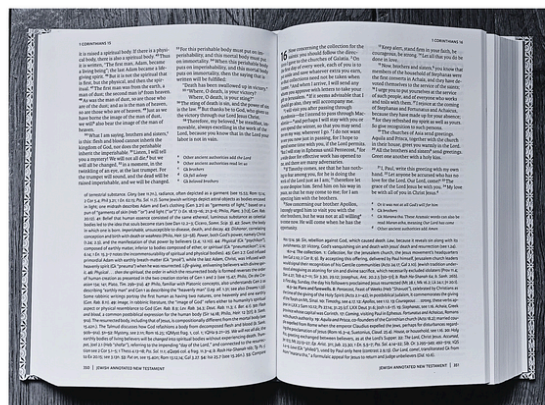
I read the New Testament too, but the story was less appealing to me. But one man captivated my attention : Jesus. My choice to shift to Judaism interrogated me over this figure : what should I do over him ? My deep studies of the Hebrew Bible led me to the conclusion that Jesus couldn't be the Son of God. The Judaic theology is clear : God is infinite, God cannot be divided nor God could be impersonated by a human figure. But the figure became intriguing. I read several books about him : Christian ones and theological ones. One day, I decided to buy the most important movie about Jesus—considered a hallmark on the topic : Jesus of Nazareth by Franco Zeffirelli made in 1977 for the television. It's probably the most complete and respectful account of Jesus' life based on the Gospels from the New Testament (Matthew, Mark, Luke and John).

J'ai lu le Nouveau Testament aussi, mais l'histoire m'a moins plu. Mais un homme a captivé mon attention : Jésus. Mon choix de me convertir au Judaïsme m'a amené à m'interroger sur ce personnage : que devais-je faire à son sujet ? Mes études approfondies de la Bible hébraïque m'ont conduit à la conclusion que Jésus ne pouvait pas être le Fils de Dieu. La théologie juive est claire : Dieu est infini, Dieu ne peut être divisé, et Dieu ne peut être incarné par un être humain. Mais ce

personnage est devenu intrigant. J'ai lu plusieurs livres à son sujet : des livres chrétiens et des livres théologiques. Un jour, j'ai décidé d'acheter le film le plus important sur Jésus, considéré comme une référence sur le sujet : Jésus de Nazareth, réalisé par Franco Zeffirelli en 1977 pour la télévision. C'est probablement le récit le plus complet et le plus respectueux de la vie de Jésus, basé sur les Évangiles du Nouveau Testament (Matthieu, Marc, Luc et Jean).



Artscroll's Torah—the five first books of the Old Testament and Hebrew Bible—I bought to familiarize myself with Hebrew writing and Jewish thinking



The Jewish annotated New Testament : a scholarly work to read the New Testament from a Jewish perspective—a nice tool to understand how Judaism deals with Christian scriptures

Zeffirelli's "Jesus of Nazareth" and Jesus importance to me

The performance of Edward Powell—Jesus actor—is astonishing. The best scene from the movie ? The Temple scene—Matthew chapters 21 to 23 for the most complete version, Luke chapter 20 and Mark chapters 11 to 12. This moment in Zeffirelli's movie was so crucial for me that it led me to interrogate myself over my path to Judaism. In the Temple scene, one sentence struck me as an inner truth:

"If you were blind, you would have no sin, but since you say, 'We see,' your sin remains."

I heard it as a warning: the danger does not come from ignorance, but from certainty. It is not doubt that distances us from God, but the pride of believing that we already know. These words resonate within me as a call to remain humble, curious, and sincere in my quest for truth. Was I missing something in Christianity ? While studying the Hebrew Bible and reflecting on Jewish customs—not

eating pork or mixing dairy/meat, Shabbat...—the movie interrogated once again my relationship with Jesus. Put aside the New Testament, no other sources mention Jesus and its ministry. While a strictly personal opinion : I did believe that someone in the past, in Judea, has done or said things that left a deep impact on his contemporaries. No other explanation, from my perspective, could explain such an enthusiasm in early Christian communities. My willingness to embrace Judaism was more intellectual and theological than spiritual. The goal was not to condemn Christianity. I had to find a way to reconcile myself with this small christian heritage and embrace Judaism.

La performance d'Edward Powell, l'acteur qui incarne Jésus, est époustouflante. La meilleure scène du film ? La scène du Temple, dont on trouve la version la plus complète dans Matthieu, chapitres 21 à 23, Luc, chapitre 20, et Marc, chapitres 11 à 12. Ce moment du film de Zeffirelli a été si déterminant pour moi qu'il m'a amené à m'interroger sur mon cheminement vers le Judaïsme. Dans la scène du Temple, une phrase m'a frappé comme une vérité intérieure :

“Si vous étiez aveugles, vous seriez sans péché, mais puisque vous dites : « Nous voyons », votre péché demeure.”

J'y ai entendu un avertissement : le danger ne vient pas de l'ignorance, mais de la certitude. Ce n'est pas le doute qui éloigne de Dieu, c'est l'orgueil de croire qu'on sait déjà. Cette parole résonne en moi comme un appel à rester humble, curieux, et sincère dans ma quête de vérité. Est-ce que quelque chose me manquait dans le Christianisme ? Tout en étudiant la Bible hébraïque et en réfléchissant aux coutumes juives—ne pas manger de porc ou mélanger les produits laitiers et la viande, le Shabbat...—, le film m'a amené à remettre en question ma relation avec Jésus. Mis à part le Nouveau Testament, aucune autre source ne mentionne Jésus et son ministère. Bien qu'il s'agisse d'une opinion strictement personnelle, je crois sincèrement qu'une personne, dans le passé, en Judée, a fait ou dit des choses qui ont eu un impact considérable sur ses contemporains. À mon sens, aucune autre explication ne pourrait justifier un tel enthousiasme dans les premières communautés chrétiennes. Ma volonté d'embrasser le Judaïsme était plus intellectuelle et théologique que spirituelle. Le but n'était pas de condamner le Christianisme. Je devais trouver un moyen de me réconcilier avec ce petit héritage chrétien et embrasser le Judaïsme.



Stills from Jesus of Nazareth taken during the Temple scene

Keeping a fragment

I watched the Gad Elmaleh movie “Reste un peu”. It’s a semi-autobiographical movie : Gad plays his own role describing his path from Judaism to Christianity. The main theme of the movie is how to keep a religious heritage while moving to another one. My solution was to keep something in my most personal space : my own room. It came in the form of an old icon : a reproduction of the Christ Pantocrator (Sinai icon)—something I got in the small shop near my local church. Something comical given my religious way of thinking. I came and moved from two religious traditions which refuse icons : Protestantism and Christianity. But it was the best idea from my perspective : keeping a

material fragment of this christian background—like a memory of the past. Something that has nothing to do with faith.

J'ai regardé le film « Reste un peu » de Gad Elmaleh. C'est un film semi-autobiographique : Gad joue son propre rôle et décrit son parcours du Judaïsme au Christianisme. Le thème principal du film est comment conserver son héritage religieux tout en adoptant une autre religion. Ma solution a été de conserver quelque chose dans mon espace le plus personnel : ma propre chambre. Cela a pris la forme d'une vieille icône : une reproduction du Christ Pantocrator (Sinai)—que j'ai achetée dans une petite boutique près de mon église locale. Quelque chose de comique compte tenu de ma façon de penser religieuse. Je suis issu de deux traditions religieuses qui refusent les icônes : le protestantisme et le Christianisme. Mais c'était la meilleure idée selon moi : conserver un fragment matériel de ce passé chrétien, comme un souvenir du passé. Quelque chose qui n'a rien à voir avec la foi.



My room—a personal space where my past and present coexist. The icon reminds me of the Christian heritage I chose to remember, not to worship.

Conclusions

In my goal to understand and integrate Judaism, I opened a website dedicated to the Hebrew Bible—from an historical, archeological, cultural and theological perspective; something absolutely not proselytic. I wrote an important article for named “Une lecture comparative de la Bible Hébraïque, entre Judaïsme et Christianisme” (“A comparative reading of the Hebrew Bible, between Judaism and Christianity”)—the opportunity to discuss how both traditions read the Hebrew Bible, and what occurred for both religious groups to split. To quote my paper’s own conclusion :

“If we were to summarize the two approaches, we could first note that in Judaism, the Hebrew Bible (and more specifically the Torah or Pentateuch) is a central text in religious practice, and that nothing can abrogate or replace it. In Christianity, on the other hand, the term Old Testament refers to a complement that is the New Testament. Secondly, despite the fact that Abraham is a common ancestor of both religions, there are differences in how this fact is interpreted today. The covenant between Abraham and God is still relevant in Judaism and is manifested in the rite of circumcision, whereas in Christianity this rite has been spiritualized. As for the question of recognizing one God, the two religions agree, but certain practices can lead to disagreements on both sides: for example, the Christian Trinity, which is difficult for Judaism to understand. The question of the Messiah is also important: Judaism is still waiting for its Messiah, while Christianity recognizes him in the person of

Jesus. We also saw the differences in interpretation between Christianity and Judaism on subjects such as human nature, studying in particular how the fall of Adam is interpreted.”—While written with the best neutrality, I do believe that’s the key reason I decided to move from Protestantism to Judaism.

Le Tanakh (תנ"ך) (Bible Hébraïque) ou Ancien Testament

Dans cet article je vous propose de découvrir en détail le Tanakh (תנ"ך) (Bible Hébraïque) dans le judaïsme ou Ancien Testament chez les chrétiens. Nous verrons donc d'abord de quoi il s'agit, puis quelle est son histoire et contexte d'apparition, et enfin nous découvrirons chacun des livres de la Bible Hébraïque avec un court résumé.

1. Qu'est-ce que le Tanakh (תנ"ך) (Bible Hébraïque) ou Ancien Testament ?
2. Datation, composition et contexte historique
 1. Datation et langue d'écriture
 2. Le canon hébraïque et les traductions
 3. Le Tanakh et l'archéologie
 4. Contexte géopolitique et histoire de la région
3. Synthèse générale
4. Quelques ouvrages à lire
5. Choix rédactionnels
6. Le Pentateuque ou la Torah (תורה)
 1. Genèse ou « Au commencement » ou Bereshit (בראשית)
 2. Exode ou « Noms » ou Shemot (שמות)
 3. Lévitique ou « Et il appela » ou Vayiqra (ויקרא)
 4. Nombres ou « Dans le désert » ou Bamidbar (במדבר)
 5. Deutéronome ou « Paroles » ou Devarim (דברים)

Eve (חַוָּה)



Sans doute la plus célèbre des femmes de la Bible Hébraïque et partenaire du premier homme Adam (אָדָם), elle est née associée dans l'Iconoclasme collectif à l'image du péché originel dans le Christianisme : la découverte du fruit défendu ayant provoqué la Chute du Jardin d'Eden. La Bible Hébraïque offre pourtant une réalité bien plus nuancée que le portrait souvent admis de la Femme tentatrice. L'acte de manger du fruit interdit et d'en donner un morceau à Adam, à sans doute plus avoir avec la curiosité qu'avec un dessein iconoclaste de ne pas respecter un engagement envers Dieu, comme nous pouvons le voir au chapitre 3 de la Genèse ou « Au commencement » ou Bereshit (בראשית) où la fuite n'incombe pas qu'elle puisque Adam a pleinement participé à cet acte :

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux sauvages que l'Eternel Dieu avait faits. Il dit à la femme: «Dieu a-t-il vraiment dit: 'Vous ne mangerez aucun des fruits des arbres du jardin?' La femme répondit au serpent: «Nous mangions du fruit des arbres du jardin. Cependant, en ce qui concerne le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: 'Vous n'en mangerez pas et vous n'y touchez pas, sinon vous mourrez.' Le serpent dit alors à la femme: «Vous ne mourrez absolument pas, mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu: vous connaîtrez le bien et le mal.» La femme vit que l'arbre était porteur de fruits bons à manger, agréable à regarder et précieux pour ouvrir l'intelligence. Elle prit de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea.

En comparaison, le film sur la Genèse, parce qu'il raconte l'histoire « primitive », représente quelque chose de plus abstrait et moins universel pour les spectateurs. L'Arche de Noé et le Déluge sont bien entendu des références culturelles mondialement connues. Même elles sont moins « concrètes » que des thèmes aussi universels que la liberté, l'amour ou la faillite morale des individus. La colère de Dieu qui s'abat sur la Terre est peut-être plus abstraite que la faillite morale d'un homme qui sacrifie un rival. Un autre film américain plus récent sur la Bible Hébraïque, « My Only Son » (2023), évoque lui aussi des sujets très universels. Ce film raconte le moment où Abraham reçoit la consigne de sacrifier son fils unique par Dieu, jusqu'au dénouement final où Dieu lui demande de ne pas aller jusqu'au bout de son geste car il a compris que sa foi en Lui était inébranlable. Le film réussit un « tour de force », en transformant un passage extrêmement difficile et déroutant de la Bible Hébraïque, en quelque chose qui interroge des thèmes très profonds comme l'amour inconditionnel d'un père pour son fils et la foi inébranlable des individus face à quelque chose qui les dépasse; en insistant sur l'impossibilité morale pour Abraham de réconcilier ces deux extrêmes : son amour pour son fils unique si longuement désiré et sa crainte de l'Eternel.



A few samples from my website “lirelabiblehebraique.fr”

Dans le but de comprendre et d'intégrer le Judaïsme, j'ai créé un site web consacré à la Bible hébraïque, d'un point de vue historique, archéologique, culturel et théologique, sans aucune intention prosélyte. J'ai rédigé un article important intitulé « Une lecture comparative de la Bible hébraïque, entre Judaïsme et Christianisme », qui m'a donné l'occasion d'examiner comment les deux traditions interprètent la Bible hébraïque et ce qui a conduit à la scission entre les deux groupes religieux. Pour citer la conclusion de mon article :

“Si on devait faire une synthèse des deux approches, on pourrait d'abord retenir du Judaïsme que la Bible Hébraïque (et plus particulièrement la Torah ou Pentateuque) est un texte central dans la pratique religieuse, et que rien ne vient l'abroger ou le remplacer. Au contraire, dans le Christianisme, le terme d'Ancien Testament appelle un complément qui est le Nouveau Testament. Ensuite, malgré le fait qu'Abraham soit un ancêtre commun aux deux religions, il y a des divergences quant au sens à donner aujourd'hui à ce fait. L'alliance entre Abraham et Dieu est toujours d'actualité dans le Judaïsme et se manifeste par le rite de la circoncision, quand dans le Christianisme ce rite a été spiritualisé. Quant à la question de la reconnaissance d'un Dieu unique, les deux religions s'accordent, mais certaines pratiques peuvent entraîner des désaccords de part et d'autre : par exemple la Trinité chrétienne qui est difficilement compréhensible pour le Judaïsme. La question du Messie est également importante : le Judaïsme attend toujours le sien quand le Christianisme le reconnaît en la personne de Jésus. Nous avons également pu voir les différences d'interprétations entre Christianisme et Judaïsme sur des sujets comme la nature humaine, en étudiant notamment la façon dont la chute d'Adam est interprétée.”—Bien que rédigé avec la plus grande neutralité possible, je pense que ce sont là les principales raisons qui m'ont poussé à passer du protestantisme au Judaïsme.

Two words for Jesus

Jesus, it would be dishonest to say that I believed in you when I was younger—in the religious sense of the term. But to be honest with you, rediscovering your character through Zeffirelli’s film opened my eyes to a hypothesis: you weren’t the Son of God—that’s impossible according to Judaism—but you must have been a good, generous, and open man who touched the men and women of your time in Judea with your words and hands. The mere existence of Christianity is proof enough of that. You still intrigue me today. And to quote yourself directly from the Scriptures: “But who do you say that I am?”—I don’t know, but that’s enough to keep my curiosity and your mystery alive.

Jésus, ce serait malhonnête de dire que j’ai cru en toi plus jeune—au sens religieux du terme. Mais pour être honnête avec toi, la redécouverte de ton personnage avec le film de Zeffirelli m’a ouvert les yeux sur une hypothèse : tu n’étais pas le Fils de Dieu—c’est impossible d’après le Judaïsme—mais tu devais être un homme bon, généreux et ouvert qui a su toucher de ses mots et mains les Hommes et Femmes de ton temps en Judée. La simple existence du Christianisme suffit à le prouver. Tu m’intrigues encore aujourd’hui. Et pour te citer d’après les Ecritures : “Et vous, qui dites-vous que je suis ?”—je n’en sais rien, mais ça suffit à entretenir ma curiosité et ton mystère.



Walking together, for a moment—between memory and truth. I don’t know who you really are, but your mystery still accompanies me.

MY TEXTILE YEAR

From 2017 to 2018, I worked as a small business owner in the textile industry. I was making small knitted products at home using a circular knitting machine : hats, cowls, circular-scarfs... My interest in the textile industry dates back to 2015, when I became interested in the “Made in France” trend, which was in vogue at the time thanks to Minister Arnaud Montebourg. The idea of setting up a textile workshop took shape during this period at the end of my studies. It was a pleasant—while not financially successful—experience in the “workshop”. That’s a collection of “tales” from this period whether there are products, tools, papers and other things from this “textile year”.

De 2017 à 2018, j’ai travaillé comme gérant d’une petite entreprise dans l’industrie textile. Je fabrique alors chez moi de petits articles tricotés à l’aide d’une machine à tricoter circulaire : bonnets, cols roulés, écharpes circulaires... Mon intérêt pour l’industrie textile remonte à 2015 : année où je m’intéresse au “Made in France” alors à la mode grâce au ministre Arnaud Montebourg. Le projet d’un atelier textile fait son chemin sur cette période à la fin de mes études. Ce fut une expérience agréable, même si elle n’a pas été couronnée de succès sur le plan financier. Voici une série d’anecdotes tirées de cette période, qu’il s’agisse de produits, d’outils, de coupures de presse ou d’autres éléments liés à cette « année textile ».

In March 2015, I launched my blog “L’atelier de Simon” (Simon’s Workshop), dedicated to “Made in France” products. I chose this somewhat surprising name because I wanted to reflect the artisanal aspect of my primarily journalistic approach. Was it prescient? The name is perfectly suited to a textile or artisanal activity. In March 2015, I published my first interview with a young entrepreneur in the textile sector whose company is called “Le Véritable Koudou”—abbreviated version:

Le Véritable Koudou: interview with Matthieu Fayet

Today, Simon’s workshop invites you to discover Le Véritable Koudou, the urban necklace. Matthieu Fayet, founder of Le Véritable Koudou, kindly agreed to answer our questions.

Hello Matthieu. You are the founder of “Véritable Koudou,” the urban necklace. What is your personal and professional background?

Hello Simon! I was born in Chambéry and moved around a lot with my family before settling in Lyon. I studied at a business school in Bordeaux before starting to work in Lebanon, then in Paris, and finally in Lyon with Le Véritable Koudou.

How did you come to launch the neck warmer? But first, what is a neck warmer? How is it different from a scarf, for example?

I discovered this accessory in the Netherlands during a trip my partner and I took to visit some travelers we had met a few months earlier in Turkey. The neck warmer primarily protects you from the elements, but it also completes your outfit, just like a scarf, shawl, or snood. The difference between a neck warmer and a scarf lies in its shape and how it is worn. It is tubular and has buttons that allow you to adjust it according to your preferences and the weather: three buttons for very cold days, one or two buttons when the air is milder. Several steps and skills are required to make a neck warmer.

Several steps and skills are required to make a Koudou: stylist, cutting and assembly, fabrics, etc. Can you explain how it all works?

Before the season starts, based on what customers liked most in the previous collection, my inspiration, and that of the designer, we build the collection using fabrics sampled from our various suppliers. Once the collection has been created, we move on to manufacturing it and then the series.

Can you tell us more about the journey a Koudou takes across France?

The main stages, at least.

Once the collection has been created, we order the raw materials from our suppliers. These arrive at our workshop, where the materials (fabrics and linings) are cut and the Koudou is assembled using all the raw materials: fabrics, linings, threads, labels, tricolor and buttons. [...]

En Mars 2015, je lance mon blog “L’atelier de Simon” dédié au “Made-in-France”. J’ai choisi ce nom un peu étonnant parce que je voulais refléter un côté artisanal dans ma démarche journalistique. Prémonitoire ? Le nom se prête parfaitement à une activité textile ou artisanale. Ce mois de Mars 2015, je publie ma première interview avec un jeune entrepreneur dans le secteur textile dont l’entreprise se nomme “Le Véritable Koudou”—version abrégée :

Le Véritable Koudou : interview de Matthieu Fayet

L’atelier de Simon vous propose aujourd’hui de partir à la découverte du Véritable Koudou, le tour de cou urbain. Matthieu Fayet, fondateur du “Véritable Koudou”, a bien voulu répondre à nos questions.

Bonjour Matthieu. Vous êtes le fondateur du « Véritable Koudou », le tour de cou urbain. Quel est votre parcours personnel et professionnel ?

Bonjour Simon ! Je suis né à Chambéry et ai beaucoup déménagé avec ma famille avant de m’installer à Lyon. J’ai réalisé mes études dans une école de commerce bordelaise avant de commencer à travailler au Liban, puis à Paris et enfin à Lyon avec Le Véritable Koudou.

Comment en êtes-vous venus à lancer le tour de cou? Mais d’abord, qu’est-ce qu’un tour de cou ? En quoi se différencie-t-il d’une écharpe par exemple ?

J’ai découvert cet accessoire aux Pays-Bas lors d’un séjour que nous faisons avec ma compagne et moi-même dont le but était de rendre visite à des voyageurs rencontrés quelques mois plus tôt en Turquie. Le tour de cou permet avant tout de se protéger des aléas du climat mais aussi de parachever sa tenue tout comme le fait une écharpe, un foulard ou encore un snood. Sa différence avec l’écharpe réside dans sa forme et sa manière de le porter. Il est tubulaire et les boutons permettent de l’ajuster en fonction de ses envies et du climat : 3 boutons pour les jours de grand froid, un ou deux boutons lorsque l’air est plus doux.

Plusieurs étapes et compétences sont nécessaires à la réalisation d’un Koudou : styliste, coupe et montage, tissus etc...Pouvez-vous nous expliquer comment tout cela fonctionne ?

En amont de la saison, en fonction de ce que les clients ont le plus aimés dans la collection précédente, de mon inspiration et de celle de la styliste, nous construisons la collection à l'aide de tissus échantillonnés chez nos différents fournisseurs. Une fois la collection créée vient la fabrication de cette collection puis celle des séries.

Pouvez-vous nous détailler le parcours que suit un Koudou à travers la France ?

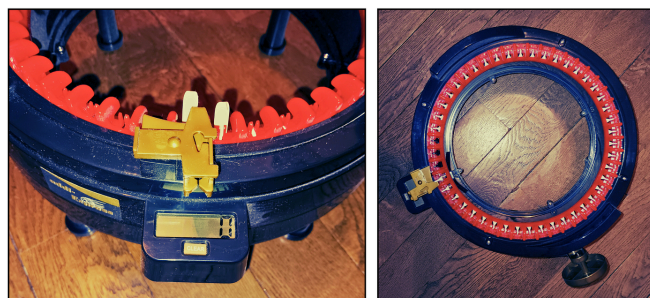
Les grandes étapes du moins.

Une fois que la collection est créée, nous commandons les matières premières auprès de nos fournisseurs. Ces dernières arrivent à notre atelier de confection qui réalise la coupe des matières (tissus et doublures) puis l'assemblage du Koudou à l'aide de toutes les matières premières : tissus, doublures, fils, étiquettes, label, tricolore et boutons. [...]



These are three knitted products I'm particularly proud of : the first ones I knitted by myself using a knitting loom. I especially appreciate the hat on the right mixing red and yellow yarns. The cowl in the middle reminded me of Hogwarts uniforms in Harry Potter—despite not being intended to look so.

Voici trois ouvrages tricotés dont je suis particulièrement fier : les premiers que j'ai tricotés moi-même à l'aide d'un métier à tricoter manuel. J'apprécie tout particulièrement le bonnet de droite, qui mélange des fils rouges et jaunes. Le col au milieu m'a rappelé les uniformes de Poudlard dans Harry Potter, même si ce n'était pas mon intention.



The circular knitting machine. It was manufactured by the small German company "Addi". The company specialized in knitting needles, but also started to manufacture this small circular knitting machine. It's powered by hand, but I automatized a little bit the process to manufacture my products using a small motor engine. The production times were extremely short despite the simplicity of the


machine : 10–15 minutes per product. Something extremely important when working in the textile industry—the famous “minute/hourly” cost per product.

La machine à tricoter circulaire. Elle était fabriquée par la petite entreprise allemande « Addi ». L'entreprise était spécialisée dans les aiguilles à tricoter, mais elle s'est également lancée dans la fabrication de cette petite machine à tricoter circulaire. Elle fonctionne à la main, mais j'ai un peu automatisé le processus de fabrication de mes produits à l'aide d'un petit moteur. Les temps de production étaient extrêmement courts malgré la simplicité de la machine : 10 à 15 minutes par produit. Un élément extrêmement important dans le secteur textile : le fameux coût « à la minute/à l'heure » par produit.



Le tricotage circulaire est une technique largement industrialisée comme en témoignent les machines photographiées ici. La technique est particulièrement prisée pour les chaussettes, mais aussi les bonnets, les sweaters parfois des gants également.

Circular knitting is a widely industrialised technique, as evidenced by the machines photographed here. The technique is particularly popular for socks, but also hats, sweaters and sometimes gloves.

 **REPERTOIRE DES METIERS** D1P
(Décret n° 98-2417 du 2 avril 1998 modifié)


EXTRAIT D'IMMATRICULATION
Numéro de gestion : 0209 17 54

Concernant la personne physique immatriculée sous le numéro **824 017 610 RM 54**

ENTREPRISE	
Numéro d'identification :	824 017 610
Code APE :	1512Z
Début d'activité :	15/01/2017
Immatriculée au RM :	0209/2017
Activité principale déclarée au Répertoire des Métiers :	FABRICATION D ARTICLES DE VOYAGE DE MAROQUINERIE
Code AFRM :	1512ZA
EXPLOITANT	
M CHABROL Simon	
Né le :	30/04/1993 à NANCY (54)
Nationalité :	FRANCAIS
ETABLISSEMENT(S)	
SIEGE ET ETABLISSEMENT PRINCIPAL : 824 017 610 00016	
Nom commercial :	SIMON CHABROL
Enseigne :	ATELIER SIMON CHABROL
Condition d'exercice :	permanente
Activités déclarées au Répertoire des Métiers :	FABRICATION D ARTICLES DE VOYAGE DE MAROQUINERIE
	FABRICATION D ARTICLES DE SELLERIE

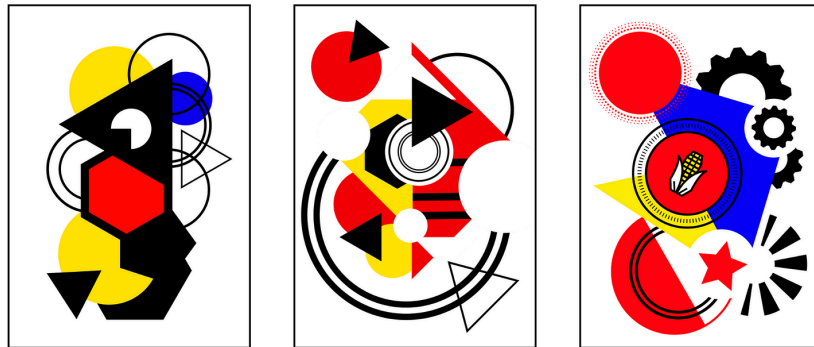
Fait à LAXOU, le 02/01/2017

Cachet Le président
Jean-Paul LÉL



Mon enregistrement à la Chambre des Métiers et de l'Artisanat en janvier 2017. A l'époque j'enregistre l'entreprise dans le domaine de la maroquinerie—un choix cocasse alors que toute l'activité va s'orienter vers le tricot et le textile.

My registration with the Chamber of Trades and Crafts in January 2017. At the time, I registered the company in the field of leather goods—a curious choice, given that the entire business would eventually shift towards knitting and textiles.



A series of graphical designs for a T-shirt line. They were inspired by a mix of abstract paintings and Soviet propaganda posters. The idea was to produce T-shirts made in France with these designs. Unfortunately, the production costs made the project prohibition both from company and customers side and was abandoned.

Une série de designs graphiques pour une ligne de t-shirts. Ils s'inspirent d'un mélange de peintures abstraites et d'affiches de propagande soviétiques. L'idée était de produire des t-shirts fabriqués en France avec ces designs. Malheureusement, les coûts de production ont rendu le projet prohibitif tant pour l'entreprise que pour les clients, et il a été abandonné.



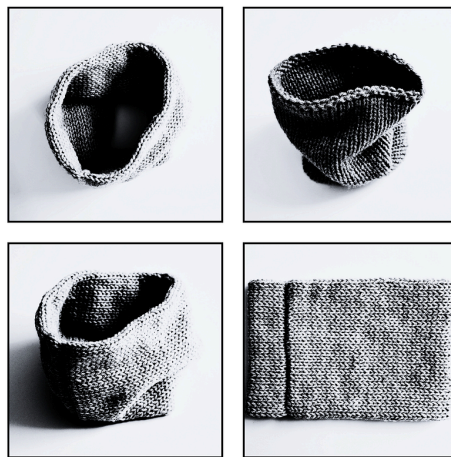
Several books that are important to me—and which were indispensable when launching this project. From left to right: a book in English on circular knitting with needles (very useful for learning knitting/crochet techniques for shaping products), a manual from the manufacturer “Addi” with product/technique ideas, and finally a book on leatherworking with examples of simple products.

Plusieurs ouvrages importants pour moi—et qui furent indispensables lors du lancement de ce projet. De gauche à droite : un ouvrage en anglais sur le tricot circulaire aux aiguilles (très utile pour apprendre des techniques de tricot/crochet pour façonner les produits), un manuel du fabricant “Addi” avec des idées de produits/techniques et enfin un ouvrage sur le travail du cuir avec des exemples de produits simples.



Quality check after knitting with my machine. Here, I'm manufacturing a circular-scarf with yellowish yarns. The circular knitting machine only allows long knitted "tubes". After that, you need to sew the things to produce either a hat, a scarf or even a cowl. The process is simple here. On the left, you can see the "tube" with red yarns to sew the products. In the next picture, I'm doing a quality check on the knitted "tube" : especially to make sure nothing is wrong, especially no "lost stitch". And on the right, the final product with the label.

Contrôle qualité après tricotage avec ma machine. Ici, je fabrique une écharpe circulaire avec des fils jaunes. La machine à tricoter circulaire ne permet de réaliser que de longs « tubes » tricotés. Ensuite, il faut coudre les pièces pour obtenir soit un bonnet, soit une écharpe, soit même un col. Le processus est simple ici. À gauche, vous pouvez voir le « tube » avec des fils rouges pour coudre les produits. Sur la photo suivante, je procède à un contrôle qualité du « tube » tricoté : je m'assure notamment qu'il n'y a aucun défaut, en particulier aucune « maille perdue ». Et à droite, le produit final avec l'étiquette.



Four views for one of the knitted circular-scarfs—in black-and-white. This picture was used on my website and on social media to illustrate both craftsmanship and the quality of the products. People were generally extremely surprised by the quality of the knitting, especially when they discovered that the products were made at home with a small machine.

Quatre vues d'une écharpe circulaire tricotée—en noir et blanc. Cette photo a été utilisée sur mon site web et sur les réseaux sociaux pour illustrer à la fois le savoir-faire artisanal et la qualité des produits. Les gens ont généralement été très surpris par la qualité du tricot, surtout lorsqu'ils ont découvert que les produits étaient fabriqués à la maison avec une petite machine.



I published several articles on LinkedIn regarding the “Made in France” and textile industry. The first one on the left is an infographic on strengths and weaknesses of the French industry. The second one is also an infographic to explain how to produce textile products by listing manufacturers. And the last one on the right is about the TTIP (Transatlantic Trade and Investment Partnership) and the “origin rules” for textile products.

J’ai publié plusieurs articles sur LinkedIn concernant le « Made in France » et l’industrie textile. Le premier à gauche est une infographie sur les forces et les faiblesses de l’industrie française. Le deuxième est également une infographie qui explique comment fabriquer des produits textiles en répertoriant les fabricants. Et le dernier à droite concerne le TTIP (Partenariat transatlantique de commerce et d’investissement) et les « règles d’origine » pour les produits textiles.



A small TV report made by a local television crew for FR3 Grand-Est. It was not helpful for the commercial results, but it was still nice to be filmed for a TV report. I received praises from relatives when it was broadcast on TV. The two journalists were particularly intrigued by the knitting machine—its size and, above all, its knitting speed. For the purposes of the report, I made a product from start to finish right before their eyes.

Un petit reportage réalisé par une équipe de télévision locale pour FR3 Grand-Est. Cela n'a pas eu d'impact sur les résultats commerciaux, mais c'était tout de même agréable d'être filmé pour un reportage télévisé. J'ai reçu des compliments de la part de mes proches lorsque cela a été diffusé à la télévision. Les deux journalistes étaient particulièrement intrigués par la machine à tricoter—sa taille et surtout sa vitesse pour tricoter. Pour les besoins du reportage, je fabrique sous leurs yeux un produit de bout en bout.



A cowl and a hat. Both knitted on a circular machine. This picture was initially made to illustrate a small paper on the textile industry. It was also used for Instagram and Facebook. I deeply appreciate this picture, the wooden table, and the circular knitting needles at the bottom of the picture.

Un cache-cou et un bonnet. Tous deux tricotés sur une machine circulaire. Cette photo a initialement été prise pour illustrer un petit article sur l'industrie textile. Elle a également été utilisée pour Instagram et Facebook. J'apprécie beaucoup cette photo, la table en bois et les aiguilles à tricoter circulaires au bas de l'image.



In this picture, there are several interesting things. On the top left and lower right, the knitted scarf with big yarns and “giant stitches”. On the lower left and top right, needles, tools, yarns and labels with “Made in France” on them.

Sur cette photo, plusieurs éléments sont intéressants. En haut à gauche et en bas à droite, on voit une écharpe tricotée avec de gros fils et des « mailles géantes ». En bas à gauche et en haut à droite, on voit des aiguilles, des outils, des fils et une étiquette portant la mention « Made in France ».



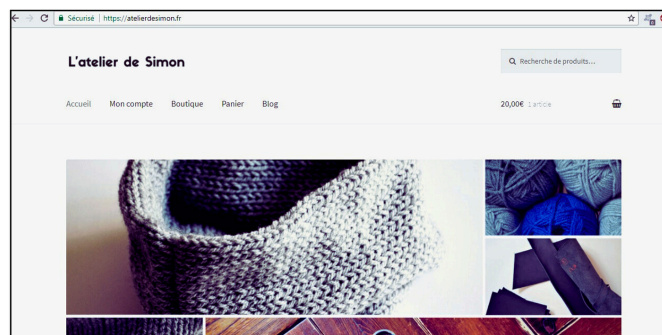
During this period, I was also deeply interested in leather products. Here are a few samples of leathers I bought, most of them being of “second grade” quality due to cost constraints. My favorite one was the “thick” black leather in the middle.

Pendant cette période, je me suis également beaucoup intéressé aux articles en cuir. Voici quelques exemples de cuirs que j’ai achetés, la plupart étant de « deuxième choix » en raison de contraintes financières. Mon préféré était le cuir noir « épais » au milieu.



These ideas with leathers led to the production of this limited series of leather notebooks with two small handbooks inside.

Ces idées autour du cuir ont conduit à la production de cette série limitée de carnets en cuir contenant deux petits carnets.



This was the first version of my website I created myself using the “hosted” Wordpress dot com offer. I was in charge of the whole design and the setup of the online store.

Il s'agissait de la première version de mon site web que j'ai créée moi-même à l'aide de l'offre « hébergée » Wordpress dot com. J'étais responsable de l'ensemble de la conception et de la mise en place de la boutique en ligne.



Three pictures I took to illustrate the universe of my project : hats, yarns and products stored in a box. When I look at these pictures, I sometimes miss the texture and feeling of creating/touching these products, tools and yarns...

Trois photos que j'ai prises pour illustrer l'univers de mon projet : des bonnets, des fils et des produits rangés dans une boîte. Quand je regarde ces photos, la texture et la sensation de créer/toucher ces produits, ces outils et ces fils me manquent parfois...

LA SEMAINE DU 30 NOVEMBRE 2017 5



SIMON CHABROL
CRÉATEUR D'ACCESSOIRES EN MAILLE

De fil en aiguille

Emmitouffé dans sa parka, le cou bien au chaud dans son écharpe jaune moutarde, Simon Chabrol n'a rien des clichés des modeux. Diplômé de l'IAE et licencié en histoire, le jeune homme vient de lancer sa **LIÈGE D'ACCESSOIRES EN MAILLE**. Du made in Nancy qu'il confectionne dans son atelier.

C'est un peu la nouvelle vague des jeunes entrepreneurs. Simon Chabrol est de ceux qui choisissent de s'inventer un avenir professionnel loin des stéréotypes multinationales. Ce Nançois par essence se ré-voit travailleur social. « Ça m'est très passé », dit-il en souriant. Après une licence en géo à Nancy, Simon Chabrol a envie d'entreprendre. Lors de ses études à l'IAE, il découvre les possibilités offertes par le FEEL. Le Pôle étudiants entrepreneurs de l'université de Lorraine installe sur le campus Aïreux. Lui ne rêve pas pour autant de créer une start-up prête à commercer dont le seul but serait de le rendre riche. **Il veut prendre son temps et créer un produit qui serait sa marque.**

En juin dernier il donne naissance à l'Atelier de Simon. Son idée : réaliser des accessoires en maille aux couleurs fraîches. Avec ses économies investit dans une tricoteuse circulaire. A force de patience et de persévérance, et de visionnages de tutos sur Youtube Simon Chabrol sort de sa mini ligne de production les premiers modèles. Des tours de cou, des cols, des bonnets et très bientôt des turbans et des turbans papillons. « Je ne rendrais pas sous-titres la production alors je fais tout moi seul... **Le jeune homme a appris à tricoter les aiguilles et maîtrise surtout le point jersey et le crochet.** C'est joli, bien fini et très moderne. Mais ne lui parlez pas de « croquer aux sources », de « bis » et autres déclinaisons alternatives. Son créneau est tout autre.

Un homme qui tricote
Si ses produits sont faits à Nancy, il n'a pas tout misé sur le bleu-blanc-rouge qu'il trouve un brin franchouillard. Sur son site fait assez maison, il annonce franchement la couleur. « Ma manière

première ne vient pas toujours de France. Évidemment parce que les filateurs français travaillent surtout la laine et moi j'ai choisi de créer mes modèles en acrylique. C'est une matière qui se tricote bien, ne gratte pas et garde sa forme ». A l'entendre, on pourrait le croire passionné de mode. Il s'en amuse. Tout comme être un homme qui tricote.

Hype indépendant, ultra-méticuleux et désireux d'être à la hauteur, Simon Chabrol assume toutes les conséquences du jeune entrepreneur. « Je n'ai pas ressenti le besoin de passer par une coiffeuse ni une photographe. Mais le P&D continue à s'accroître », avoue Simon Chabrol. Pour développer son entreprise, le jeune homme n'a pas mis tous ses vœux dans le même panier. Il sait que le e-commerce aussi doit se développer. « La stratégie numérique évolue. Les points d'entrée des clients potentiels doivent être diversifiés. J'ai créé mon propre site entièrement sécurisé car je ne voulais pas dépendre d'une plate-forme. Je veux rester dans un cercle vertueux et pouvoir m'imaginer sur le long terme ». Son exigence portée sur chaque produit l'oblige à des cadences de production extrêmement raisonnables. Il imagine d'autres pistes de diffusion comme des ventes dans des concept-stores et des ventes en direct à la commande. Enfin, il pense à de nouvelles créations : de la petite maroquinerie et une ligne de T-shirts sérigraphiés.

© Céline Lutz

PRATIQUE
 Site : atelierdesimon.fr
 Facebook : www.facebook.com/atelierdesimon
 Instagram : www.instagram.com/atelierdesimon
 Twitter : twitter.com/atelierdesimon

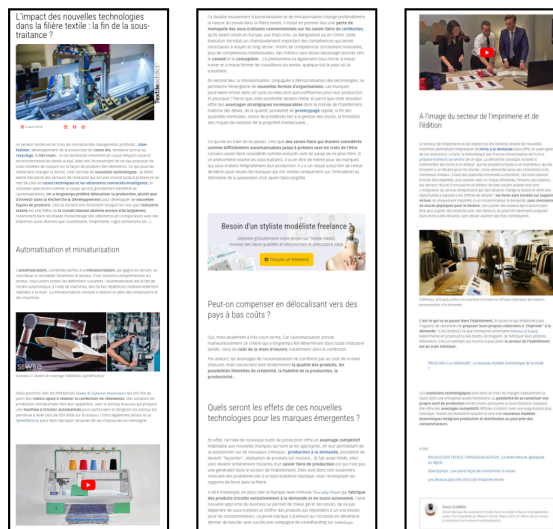
I was lucky to be interviewed by local journalists about my business during this period. Here is an interview for the local newspaper “La Semaine” (“The Week”). The journalist was a woman. She was surprised to meet a “knitter-man”. The discussion was gentle, the website address was even inserted in the newspaper, and also my social links.

J'ai eu la chance d'être interviewé par des journalistes locaux au sujet de mon activité pendant cette période. Voici une interview pour le journal local « La Semaine ». La journaliste était une femme. Elle a été surprise de rencontrer un « tricoteur ». La discussion s'est déroulée dans une ambiance détendue, l'adresse du site web a même été insérée dans le journal, ainsi que mes liens vers les réseaux sociaux.



Also this interview for the newspaper “L’Est Républicain” (“Republican East”). I was photographed in a local shop where I was able to put some of my products. I met the journalist in a coffee shop. He was willing to write something, but was asking for a personal “hint”. It told him that my grandmother was also a knitter and sewer.

Il y a aussi eu cette interview pour le journal « L’Est Républicain ». J’ai été photographiée dans une boutique locale où j’ai pu exposer certains de mes produits. J’ai rencontré le journaliste dans un café. Il était disposé à écrire un article, mais me demandait une « piste » personnelle. Je lui ai dit que ma grand-mère était également tricoteuse et couturière.



A long paper I wrote for the French online textile magazine “TextileAddict” about technological innovations in the textile industry, especially automation and small production machines allowing for more flexibility and independence for small companies and business owners. I discussed the case of “Kniterate” : one of the smallest automated knitting machines.

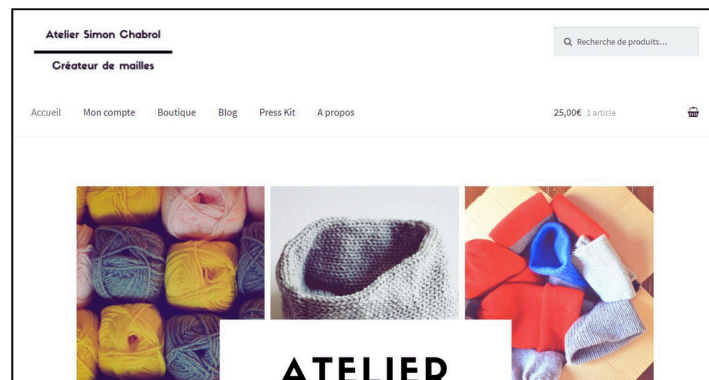
Un long article que j’ai rédigé pour le magazine textile français en ligne “TextileAddict” sur les innovations technologiques dans l’industrie textile, en particulier l’automatisation et les petites machines de production qui offrent plus de flexibilité et d’indépendance aux petites entreprises et aux

chefs d'entreprise. J'ai abordé le cas de « Kniterate » : l'une des plus petites machines à tricoter automatisée.



This picture reminds me of fun memories. I decided to create “sewed socks” with fabric. The sewing inside the socks was horrendous with the first attempts, but they were soft and impressively comfortable to wear; and nice to photograph too.

Cette photo me rappelle de bons souvenirs. J'ai décidé de créer des « chaussettes cousues » avec du tissu. Les premières tentatives ont donné lieu à des coutures horribles à l'intérieur des chaussettes, mais celles-ci étaient douces et incroyablement confortables à porter, et elles se prenaient également bien en photo.



The last version of my website, a few months before closing my business. At this point, the adventure was not very successful from a commercial perspective. Despite having fun knitting and speaking with many people, I was willing to move away from this activity. It was more of an “heartwarming” project than a seriously “bankable” one.

La dernière version de mon site web, quelques mois avant la fermeture de mon entreprise. À ce stade, l'aventure n'était pas très fructueuse d'un point de vue commercial. Même si je prenais beaucoup de plaisir à tricoter et à discuter avec de nombreuses personnes, j'étais prêt à abandonner cette activité. Il s'agissait davantage d'un projet « réconfortant » que d'un projet sérieusement « rentable ».

**THE HOE — ON THE
ROOTS OF
SUBSISTENCE**

The hoe is perhaps the oldest tool in human history — predated only by the “digging-stick”. Today, this simple agricultural tool is definitively associated with subsistence farming — critical to millions of people across the world. And especially in what is called the “hoe-cultivation belt”. In this small essay, I’m going to explore the importance of this small tool both in the past, present and also future.

La houe est peut-être l’outil le plus ancien de l’histoire de l’humanité, précédé seulement par le « bâton à creuser ». Aujourd’hui, cet outil agricole simple est définitivement associé à l’agriculture de subsistance, essentielle pour des millions de personnes à travers le monde. Et en particulier dans ce qu’on appelle la « ceinture de culture à la houe ». Dans ce petit essai, je vais explorer l’importance de ce petit outil dans le passé, le présent et aussi l’avenir.



Egyptians farmers using the hoe to cultivate a wheat-field

The “hoe-farming” concept was introduced by Eduard Hahn in his 1920 book “Niederer Ackerbau oder Hackbau?” (In English “Low-intensity farming or hoe cultivation?”) under the German name “Hackbau”. Extremely basic, simple and versatile, the hoe can be used for cultivation but also for plenty of agricultural tasks — especially to remove weeds and roots. Hoeing is labor intensive, but doesn’t require machines or animals.

Le concept d’« agriculture à la houe » a été introduit par Eduard Hahn dans son ouvrage publié en 1920, intitulé « Niederer Ackerbau oder Hackbau ? » (en français « Agriculture à faible intensité ou labour à la houe ? ») sous le nom allemand « Hackbau ». Extrêmement basique, simple et polyvalente, la houe peut être utilisée pour la culture, mais aussi pour de nombreuses tâches agricoles, notamment pour éliminer les mauvaises herbes et les racines. Le travail à la houe est très physique, mais ne nécessite ni machines ni animaux.



A woman using a “digging-stick”

The exact period of hoe invention can't be traced perfectly (perhaps 10 000 BC ?), but it's clear that this tool is extremely old in agricultural history. The only preceding agricultural tool could be the "digging-stick" in some regions of the world. For millennia, it was the tool used to make furrows before the advent of the plough — or the ard in several regions. It was a topic of debate for past civilizations as demonstrated with the Sumerian poems "Debate between the hoe and the plough" — circa 3 millennium BC. The key difference between the ard and the plough, is that the "split" the soil while the plough makes furrows — in depth, which has the effect of aerating the soil and facilitating sowing, particularly in clay soils.

La date exacte de l'invention de la houe ne peut être déterminée avec précision (peut-être 10 000 avant J.-C. ?), mais il est clair que cet outil est extrêmement ancien dans l'histoire de l'agriculture. Le seul outil agricole qui l'a précédé pourrait être la « pioche » dans certaines régions du monde. Pendant des millénaires, c'était l'outil utilisé pour creuser des sillons avant l'avènement de la charrue — ou de la charrue à soc dans plusieurs régions. Il a fait l'objet de débats dans les civilisations anciennes, comme en témoignent les poèmes sumériens « Débat entre la houe et la charrue » — datant d'environ 3 000 ans avant J.-C. La différence essentielle entre la charrue et la charrue à soc est que la charrue « fend » le sol tandis que la charrue creuse des sillons en profondeur, ce qui a pour effet d'aérer le sol et de faciliter les semailles, en particulier dans les sols argileux.



A horse-drawn plough in action

With the advent of the plough (invented around 3500-3000 BC), the distinction between "plough-civilization" and "hoe-civilization" became important because the plough allows for larger land cultivation while the hoe is made for small land cultivation. That's the reason why most of the key civilizations emerged in "plough-cultivation" zones, especially because the plough allows mass production of cereals — a key agricultural product tied to bread, generally considered a staple food of civilization as it required large-scale farming, processing, transport and refinement. The advantage of the plough is that it allows farmers to cultivate "heavy" and fertile soils. Something you can't easily do with a hoe — or a "digging stick". Another topic is that large-scale farming with ploughs contributes to the creation of large and scalable exploitation.

Avec l'avènement de la charrue (inventée vers 3500-3000 avant J.-C.), la distinction entre « civilisation de la charrue » et « civilisation de la houe » est devenue importante, car la charrue permet de cultiver de plus grandes surfaces, tandis que la houe est destinée à la culture de petites parcelles. C'est la raison pour laquelle la plupart des civilisations clés ont émergé dans les zones de « culture à la charrue », notamment parce que la charrue permet la production massive de céréales, un produit agricole essentiel lié au pain, généralement considéré comme un aliment « civilisationnel » car il nécessite une agriculture, une transformation, un transport et un raffinage à grande échelle. L'avantage de la charrue est qu'elle permet de cultiver des sols « lourds » et fertiles. Ce qui est

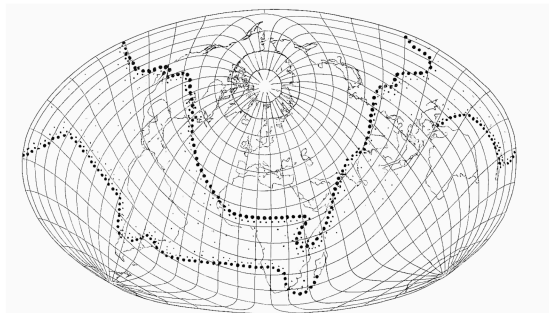
difficile à faire avec une houe ou un « bâton à creuser ». Un autre sujet est que l'agriculture à grande échelle avec des charrues contribue à la création d'une exploitation importante et évolutive.



An African woman working with a hoe

But the plough can't be used everywhere. When the soil is too humid or sandy, the plough can contribute to its degradation. That's why the hoe or stick is the best option. In several regions, due to geographic and topographic constraints, it's impossible to use animal traction — lack of space to use it properly for example. That's the case in the Andes and several parts of South-Asia. It's also worth noting that in several regions of the world, subsistence farming is part of the culture. The idea of "large-scale" farming would be detrimental to the culture and habits of the people. And finally, the financial investment required for plough farming makes it impossible to implement in several regions.

Mais la charrue ne peut pas être utilisée partout. Lorsque le sol est trop humide ou sableux, la charrue peut contribuer à sa dégradation. C'est pourquoi la houe ou le bâton sont les meilleurs outils. Dans plusieurs régions, en raison de contraintes géographiques et topographiques, il est impossible d'utiliser la traction animale, par exemple par manque d'espace pour l'utiliser correctement. C'est le cas dans les Andes et dans plusieurs régions d'Asie du Sud. Il convient également de noter que dans plusieurs régions du monde, l'agriculture de subsistance fait partie de la culture. L'idée d'une agriculture « à grande échelle » serait préjudiciable à la culture et aux habitudes des populations. Enfin, l'investissement financier nécessaire à l'agriculture à la charrue rend son utilisation impossible dans plusieurs régions.



The "Hoe-Cultivation Belt"

The above map illustrates the approximate zone of what is now called the "hoe-cultivation belt". As you can see, most of the areas are concentrated around the Equator : Oceania, Amazonia, Sub-Saharan Africa... These regions (especially in Africa) are among the poorest in the world and sometimes the most unstable — with the exception of South-Asia. The weather conditions in

equatorial regions are also creating major challenges for standard agriculture. Despite this situation, nearly 2.5 billion people relied on "subsistence farming" across the world, and nearly 500 million of small farms (less than 4 acres) exist in the world.

La carte ci-dessus illustre la zone approximative de ce que l'on appelle aujourd'hui la « ceinture de culture à la houe ». Comme vous pouvez le constater, la plupart des zones sont concentrées autour de l'équateur : Océanie, Amazonie, Afrique subsaharienne... Ces régions (en particulier en Afrique) comptent parmi les plus pauvres du monde et sont parfois les plus instables, à l'exception de l'Asie du Sud. Les conditions météorologiques dans les zones équatoriales posent également des défis majeurs à l'agriculture traditionnelle. Malgré cette situation, près de 2,5 milliards de personnes dans le monde dépendent de l'« agriculture de subsistance », et près de 500 millions de petites exploitations (moins de 2 hectares) existent dans le monde.



People working together in the field to remove weeds with hoe

In conclusion, should we force these people to abandon the hoe ? Relegate it to history museums? That would undoubtedly be a mistake and, above all, absurd. First of all, this tool is extremely versatile — it can be used for cultivation, soil maintenance and even gardening. Secondly, some regions of the world are not suited to large-scale agriculture due to climatic conditions, culture, soil quality, etc. What should concern us is poorly planned or managed subsistence farming. This danger is already evident in deforestation, shifting cultivation and slash-and-burn agriculture. The real question is rather how to rehabilitate it and, above all, how to make better use of it where it remains indispensable.

Pour conclure, devons-nous forcer ces gens à abandonner la houe ? La reléguer dans les musées historiques ? Ce serait sans doute une erreur et surtout une absurdité. Tout d'abord, cet outil est extrêmement versatile — on peut cultiver, entretenir les sols ou encore faire du jardinage. Ensuite, des régions du monde ne sont pas adaptées à l'agriculture de grandes surfaces — conditions climatiques, culture, qualité des sols... Ce qui devrait nous inquiéter c'est une agriculture de subsistance mal raisonnée ou encadrée. Un danger déjà visible avec la déforestation, l'agriculture itinérante ou encore l'agriculture sur brûlis. La vraie question serait plutôt comment la réhabiliter et surtout mieux l'utiliser là où elle reste indispensable.

The Hoe having engaged in a dispute with the Plough, the Hoe addressed the Plough: "Plough, you draw furrows -- what does your furrowing matter to me?"

La houe, après s'être disputée avec la charrue, s'adressa à celle-ci : "Charrue, tu traces des sillons, mais en quoi cela me concerne-t-il ?"

URBAN GLEANING AND FREEGANISM

The first time I turned my head toward a bin in a street, it was in a relatively isolated part of my hometown near old abandoned railways. I found two pairs of jeans and one pullover. At that time, I was a young volunteer with a local charity supporting disadvantaged people: I collected these clothes to give them to others. It was the start of a year of social engagement with the disadvantaged. I also took this picture of a rooster on a wall. The idea of this small paper is to discuss my personal experience and the small subculture around “urban foraging”.

La première fois que j’ai tourné la tête vers une poubelle dans la rue, c’était dans un quartier relativement isolé de ma ville natale, près d’anciennes voies ferrées abandonnées. Ce jour-là, j’ai trouvé deux jeans et un pull-over. A cette époque-là, j’étais jeune bénévole auprès d’une association locale pour les démunis : j’ai récupéré ces vêtements pour les donner à d’autres. Le début d’une année d’engagement social auprès des défavorisés. J’ai également pris cette photo d’un coq sur un mur. L’objectif de ce petit article est de discuter de mon expérience personnelle et de la petite sous-culture qui entoure la « débrouille urbaine ».

“When you reap the harvest of your land, you shall not reap your field right up to its edge, neither shall you gather the gleanings after your harvest. And you shall not strip your vineyard bare, neither shall you gather the fallen grapes of your vineyard. You shall leave them for the poor and for the sojourner: I am the Lord your God.”—Leviticus 19:9–10

« Quand tu moissonneras ton champ, tu ne moissonneras pas jusqu’aux extrémités, et tu ne ramasseras pas les épis tombés après la moisson. Tu ne vendangeras pas ta vigne, et tu ne ramasseras pas les grappes tombées. Tu les laisseras pour les pauvres et pour l’étranger : je suis l’Éternel, ton Dieu. »—Lévitique 19:9–10



Book of Leviticus—Medieval French manuscript with a depiction of the Moses and Aaron

Gleaning—the act of collecting abandoned, “lost”, fruits unfit for selling and grains not harvested in the fields—was normally part of the agricultural culture and society in the past. It was done to ensure that the poorest could afford some food for themselves. This right is as old as the Hebrew Bible—the topic is discussed in the Leviticus—and was asserted through laws in several countries.

Le glanage, qui consiste à ramasser les fruits abandonnés, « perdus » ou impropres à la vente, ainsi que les céréales non récoltées dans les champs, faisait autrefois partie intégrante de la culture

agricole et de la société. Il était pratiqué afin de garantir que les plus pauvres puissent se procurer de quoi se nourrir. Ce droit est aussi ancien que la Bible hébraïque—le sujet est abordé dans le Lévitique—et a été consacré par la législation de plusieurs pays.



Gleaning Alawite Woman—John David (1882–1951) and Gästgifvar Eric (1888–1977)

*“Those who, without other circumstances, have gleaned, raked or picked in fields not yet entirely stripped and emptied of their crops, or before sunrise or after sunset”—
Article R26 from the Old French Penal Code*

“Ceux qui, sans autre circonstance, auront glané, râtelé ou grappillé dans les champs non encore entièrement dépouillés et vidés de leurs récoltes, ou avant le moment du lever ou après celui du coucher du soleil”—Article R26 de l’Ancien Code Pénal Français



German women gleaning in the 1950s—Bundesarchiv B 145 bild-F004601–0004 / Enzen /
CC-BY-SA 3.0, CC BY-SA 3.0 DE, via Wikimedia Commons

With mass urbanization starting in the 1920s and later one, people were unable to exercise this right anymore in the urban landscape. At least not in the “rural” way it was exercised before. What was done by the poorest was “dumpster diving”—the raw and realistic term before the advent of the more friendly word freeganism.

Avec l’urbanisation massive qui a débuté dans les années 1920 et s’est poursuivie par la suite, les gens n’ont plus pu exercer ce droit dans le paysage urbain. Du moins, pas de la manière « rurale »

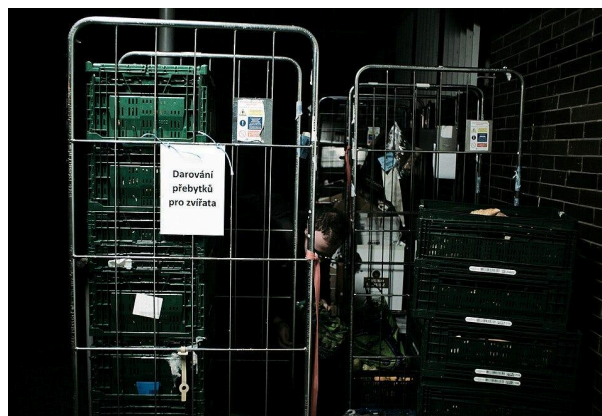
dont il était exercé auparavant. Les plus pauvres se sont alors tournés vers le « dumpster diving » (fouille des poubelles), terme cru et réaliste utilisé avant l'avènement du mot plus sympathique « freeganism » (freeganisme).



Léon Augustin Lhermitte—The Gleaners (1889)

When I was younger—15-16 ?—I was a volunteer in two associations : one for homeless people and another one to distribute food to poor families. Sometimes, I wandered in the city streets in search of clothes. I was deeply surprised by how easy it was to find clothes in clean, good and sometimes excellent condition in dumpsters. I was interested in this topic as part of another interest in social photography and commentary. It was a way to live what I was reading in these old English books : “*How the Other Half Lives*” by Jacob Riis, “*Street Life in London*” by photographer John Thomson and journalist Adolphe Smith...

*Quand j'étais plus jeune, vers 15–16 ans, j'étais bénévole dans deux associations : l'une pour les sans-abri et l'autre pour distribuer de la nourriture aux familles pauvres. Parfois, je parcourais les rues de la ville à la recherche de vêtements. J'étais profondément surpris de voir à quel point il était facile de trouver des vêtements propres, en bon état et parfois même en excellent état dans les poubelles. Ce sujet m'intéressait dans le cadre d'un autre intérêt pour la photographie sociale et le commentaire social. C'était une façon de vivre ce que je lisais dans ces vieux livres anglais : « *How the Other Half Lives* » de Jacob Riis, « *Street Life in London* » du photographe John Thomson et du journaliste Adolphe Smith...*



Man takes vegetables out of a stand stacked by boxes full of expired food—Kardoslavik, CC BY-SA 4.0 via Wikimedia Commons

While the experience was stopped, it is something that still puzzles me up to day. I learnt later of the word “freeganism” and of the subculture surrounding this word : food and goods foraging, “guerilla

garden”, “urban foraging”, “shared boxes”... For political reasons, I was never fond of these things, but I do appreciate the initiatives. Food waste is something that I can’t accept after my experience with homeless and poor families struggling to feed themselves. That’s probably one of the reasons to appreciate these initiatives.

Même si cette expérience a pris fin, elle continue de me troubler aujourd’hui encore. J’ai découvert plus tard le mot « freeganisme » et la sous-culture qui l’entoure : la récupération de nourriture et de biens, le « jardinage guérilla », la « cueillette urbaine », les « boîtes partagées »... Pour des raisons politiques, je n’ai jamais été très attiré par ces pratiques, mais j’apprécie ces initiatives. Le gaspillage alimentaire est quelque chose que je ne peux pas accepter après mon expérience avec des sans-abri et des familles pauvres qui ont du mal à se nourrir. C’est probablement l’une des raisons pour lesquelles j’apprécie ces initiatives.



Lower East Side in Adam Purple’s Garden in 1984—Tony Yarus, CC BY-SA 3.0 via Wikimedia Commons

“In the EU, over 58 million tonnes of food waste (130 kg/inhabitant) are generated annually (Eurostat, 2025), with an associated market value estimated at 132 billion euros (SWD (2023)421).

At the same time, over 42 million people cannot afford a quality meal every second day (Eurostat, 2023).

Globally, approximately a third of all food produced for human consumption is lost or wasted (FAO, 2011). FAO’s Food Loss Index (FLI) estimates that globally, around 14% of all food produced is lost from the post-harvest stage up to, but excluding, the retail stage (FAO, 2019).”

European Commission

« Dans l'UE, plus de 58 millions de tonnes de déchets alimentaires (130 kg/habitant) sont générés chaque année (Eurostat, 2025), pour une valeur marchande estimée à 132 milliards d'euros (SWD (2023)421).

Dans le même temps, plus de 42 millions de personnes n'ont pas les moyens de s'offrir un repas de qualité tous les deux jours (Eurostat, 2023).

À l'échelle mondiale, environ un tiers de tous les aliments produits pour la consommation humaine sont perdus ou gaspillés (FAO, 2011). L'indice de perte alimentaire (FLI) de la FAO estime qu'à l'échelle mondiale, environ 14 % de tous les aliments produits sont perdus entre la phase post-récolte et la phase de vente au détail (FAO, 2019). »

Commission Européenne

Historically, the freeganism movement has been largely Anglo-Saxon in its organised form and political stance. Several associations/collectives have long been campaigning on this issue in the Anglo-Saxon world, such as Food Not Bombs, certain anarchist groups in the United States such as The Diggers in the 1960s, and the hippie movement in the 1970s, even though the concept of freeganism did not exist in its current form at the time. A major document on the subject is the pamphlet *Why Freegan?* published in 1999 by Warren Oakes. Although this movement is mainly urban, parallels can be drawn with so-called 'back-to-the-land' movements and also extreme political ideas such as the 'anarcho-primitivist' movement, which advocates the total abandonment of modern economic structures. However, the movement is not without its critics. Although sometimes presented as 'anti-capitalist', freegans depend on collecting products manufactured by that very same system. This is sometimes seen as hypocritical. Furthermore, the movement is sometimes equated—rightly or wrongly—with a form of parasitism: lack of integration into society, refusal to work, illegal occupation, etc.

Historiquement, le mouvement du "freeganism" est d'inspiration largement anglo-saxonne dans sa forme organisée et sa posture politique. Plusieurs associations/collectifs militent depuis longtemps dans le monde anglo-saxon sur ce sujet comme "Food Not Bombs", certains groupuscules anarchistes aux Etats-Unis comme "The Diggers" dans les années 1960 ou encore le mouvement hippies dans les années 1970, même si à l'époque le concept de "freeganism" n'existait pas dans sa forme actuelle. On peut citer comme document majeur le pamphlet "Why Freegan?" publié en 1999 par Warren Oakes. Même si ce mouvement est majoritairement urbain, on peut y voir un parallèle avec les mouvements dits de "retour-à-la-terre" et aussi des idées politiques extrêmes comme le mouvement "anarcho-primitiviste"—qui prône l'abandon total des structures économiques modernes. Toutefois, le mouvement n'est pas exempt de critiques. Bien que parfois présenté comme "anti-capitaliste" : les "freegans" dépendent de la collecte de produits fabriqués par ce même système. Ce qui est parfois vu comme une hypocrisie. Ensuite, le mouvement est parfois assimilé—à tort ou à raison—à une forme de parasitisme : absence d'intégration à la société, refus du travail, occupation illégale...



A box full of recovered vegetables and fruits dug out of the waste of a hypermarket—Taken by Foerster in 2013

I foraged for clothes and textiles in the past—which proved successful for my “small mission”—but it could be extremely rewarding regarding food—especially when you dig in a supermarket’s or shop’s dumpster.

Dans le passé, je récupérais des vêtements et des textiles, ce qui s’est avéré fructueux pour ma « petite mission », mais cela peut être extrêmement gratifiant en matière de nourriture, surtout lorsque l’on fouille dans les poubelles d’un supermarché ou d’un magasin.



Vegetables from a food retailer’s container—PizzaToast, CC0, via Wikimedia Commons



Vegetables and bread that were found through the process of urban foraging—Natalie HG, CC BY 2.0 via Wikimedia Commons

The main concern today is that many supermarkets spread chemicals over foodstuffs to avoid “dumpster diving” especially over food. And legally, the authorities in several countries are trying to assess and control the phenomenon. Contrary to what could have occurred with food in the fields in the countryside, the topic is a bit more complex for foodstuff in bins. Are these goods still the property of the shop/supermarket until their destruction ? Are these bins “protected from theft” when they are outside the supermarket ? In some countries, it could fall under “trespassing”—for technical reasons, when the bins are stored in a place considered part of the compound.

La principale préoccupation aujourd’hui est que de nombreux supermarchés répandent des produits chimiques sur les denrées alimentaires afin d’éviter le « dumpster diving », en particulier sur les aliments. Sur le plan juridique, plusieurs pays tentent d’évaluer et de contrôler ce phénomène. Contrairement à ce qui aurait pu se passer avec les denrées alimentaires dans les champs à la campagne, la question est un peu plus complexe pour les denrées alimentaires dans les poubelles : ces marchandises restent-elles la propriété du magasin/supermarché jusqu’à leur destruction ? Ces poubelles sont-elles « protégées contre le vol » lorsqu’elles se trouvent à l’extérieur du supermarché ? Dans certains pays, cela pourrait être considéré comme une « intrusion »—pour des raisons techniques, lorsque les poubelles sont entreposées dans un endroit considéré comme faisant partie du complexe.



Alphonse doing some garbage bin diving, searching out any items which may bring him some spare change. He spoke clearly, intelligently, and with humour. In Vancouver BC Canada—via Wikimedia

The other key issue is the social stigma and taboo associated with foodstuffs in dustbins : that’s not something most people are generally proud of. But for people willing to change their habits or against consumerism, “freeganism” is a great avenue to put into practice their beliefs. But changes in the past years—especially public policies against food waste—threatened “freeganism”. In France, for example, the French government decided to put in action a law in 2021 to reroute the food to specific actors (like charities).

L’autre problème majeur est la stigmatisation sociale et le tabou associés aux denrées alimentaires trouvées dans les poubelles : ce n’est généralement pas quelque chose dont la plupart des gens sont fiers. Mais pour ceux qui souhaitent changer leurs habitudes ou qui s’opposent au consumérisme, le « freeganisme » est un excellent moyen de mettre en pratique leurs convictions. Cependant, les changements intervenus ces dernières années, en particulier les politiques publiques de lutte contre le gaspillage alimentaire, ont menacé le « freeganisme ». En France, par exemple, le gouvernement

français a décidé de mettre en œuvre une loi en 2021 visant à rediriger les denrées alimentaires vers des acteurs spécifiques (tels que les associations caritatives).



Child searching food—Sascha Kohlmann from Berlin, Deutschland, CC BY-SA 2.0 via Wikimedia Commons

To conclude on this both curious and serious topic, a few words from an old woman working in the local charity I was giving the foraged clothes.

Pour conclure sur ce sujet à la fois curieux et sérieux, voici quelques mots d'une vieille femme travaillant dans l'association caritative locale à laquelle je donnais les vêtements récupérés.

If everyone has the care and willingness you put into this task, things will be far better, but that's not your responsibility in the first place. That's something older people should care about.

Si tout le monde faisait preuve du même soin et de la même volonté que toi dans cette tâche, les choses iraient bien mieux, mais ce n'est pas ta responsabilité en premier lieu. C'est quelque chose dont les personnes plus âgées devraient se soucier.

As a young boy : my ambition was that of an observer of social difficulty. That's not something I pursued later in my life. On my side, "freeganism" is more about dignity—close to the meaning of the word "gleaning" in the rural history—than a political or anti-capitalist stance. It's the possibility for people—and us—to find meanings, dignity and alternatives to the traditional means of subsistence. "Freeganism" also echoes several themes I explored later in my life such as self-reliance, hence my interest and solidarity with the associated subculture.

Quand j'étais enfant, mon ambition était d'observer les difficultés sociales. Ce n'est pas quelque chose que j'ai poursuivi plus tard dans ma vie. Pour moi, le « freeganisme » est davantage une question de dignité—proche du sens du mot « glaner » dans l'histoire rurale—qu'une position politique ou anticapitaliste. C'est la possibilité pour les gens—et pour nous—de trouver un sens, une dignité et des alternatives aux moyens de subsistance traditionnels. Le « freeganisme » fait également écho à plusieurs thèmes que j'ai explorés plus tard dans ma vie, tels que l'autonomie, d'où mon intérêt et ma solidarité avec la sous-culture qui y est associée.

FRENCH ALGERIA — A MISSED BRAZIL ?

My link with Algeria is through my family history. My grandfather — born in Metropolitan France at the time — was a “coopérant” (something close in English is “aid worker”) working for the Water and Forests in Algeria. When he and his wife arrived in French Algeria, they were deeply shocked by the poverty and rampant inequalities in rural French Algeria. He supported independence for Algeria during the Algerian War (1954-1962) and stayed until 1974 in Algeria after the independence. My father was born in Algeria, in Miliana. He witnessed the Algerian War as a young boy.

Mon lien avec l'Algérie vient de mon histoire familiale. Mon grand-père, qui est né en France métropolitaine à l'époque, était coopérant (un peu comme un travailleur humanitaire) et travaillait pour les Eaux et Forêts en Algérie. Lorsque lui et sa femme sont arrivés en Algérie française, ils ont été profondément choqués par la pauvreté et les inégalités flagrantes qui régnaient dans les zones rurales. Il était favorable à l'indépendance pendant la guerre d'Algérie (1954-1962) et est resté jusqu'en 1974 en Algérie après l'indépendance. Mon père est né en Algérie, à Miliana. Il a été témoin de la guerre d'Algérie lorsqu'il était enfant.



HBM ("Habitation à bon marché" or "Affordable housing") where my grandparents lived in 1946 (Miliana)

I have a personal link too with this country. I'm fond of Algerian literature. Especially Kateb Yacine (“Nedjma”), Mohamed Dib (“La Grande Maison”), Assia Djebar (“La Disparition de la langue française”) and my favorite, Mouloud Feraoun (“Le Fils du Pauvre”). I also had a great interest in Algerian history, especially the Algerian Civil War (1992-2002). Camus as well: although not Algerian, he vividly described Algeria—especially Oran. Camus must be credited with another critical fact : he exposed in 1938 (in the “Alger Republicain” newspaper) the extreme misery suffered by people in Kabylia. The report sparked outrage. While strongly disagreeing with the anti-French feeling of several top Algerian politicians and some Algerians too—a political stance to avoid discussing the true daily matters of Algerian people— the fact is that I remain curious about its people and culture.

J'ai également un lien personnel avec ce pays. J'apprécie beaucoup la littérature algérienne. En particulier Kateb Yacine (« Nedjma »), Mohamed Dib (« La Grande Maison »), Assia Djebar (« La Disparition de la langue française ») et mon préféré, Mouloud Feraoun (« Le Fils du Pauvre »). Je m'intéresse également beaucoup à l'histoire algérienne, en particulier à la guerre civile algérienne (1992-2002). Camus aussi. Bien qu'il ne soit pas algérien, il a décrit de manière très vivante l'Algérie, en particulier Oran, dans son petit essai « L'Été ». Il faut également reconnaître à Camus un autre fait essentiel : il a dénoncé en 1938 (dans le journal « L'Algérien républicain ») l'extrême misère dont souffrait la population de Kabylie. Son reportage a suscité l'indignation. Même si je suis en total désaccord avec le sentiment anti-français de plusieurs hauts responsables politiques algériens et de certains Algériens, une position politique qui évite d'aborder les véritables problèmes quotidiens du peuple algérien, je reste curieux de découvrir ce peuple et sa culture.



From left to right : Mohammed Dib, Assia Djebar and Mouloud Feraoun



Alger Republicain cover on June 5, 1938

I watched several documentaries regarding the Algerian War. A controversial topic on both sides of the Mediterranean sea. For the French, the general feeling is that Algerians are too demanding regarding the Algerian War and colonization past. In French society, the discussions on Harkis (Algerian Muslims soldiers who fought on the French side during the Algerian War) and Pieds-Noirs (poor/modest settlers in French Algeria who sought refuge in Metropolitan France after the Independence war) are the most heated ones. Many believed that too little was done to protect and properly welcome the Harkis : many were left behind, and those rescued were unfairly treated in France: facing discrimination and lacking recognition for their sacrifices. Regarding the Pieds-Noirs, the topic remains controversial, both because of the struggles many of them faced after their departure from Algeria in 1962 (many left French Algeria with nothing) and because of the ties some of them

had with the OAS. (“Organisation armée secrète” or "Secret Army Organisation") and support for the Algiers Putsch (1958). The OAS operated from 1961 to 1962, and was responsible for the death of many people—Mouloud Ferouan being one of them. A similar organization existed in North Africa known as the “Red Hand,” composed mainly of civil servants and sometimes police officers — now strongly suspected of assassinating trade unionist Farhat Hached in 1952.

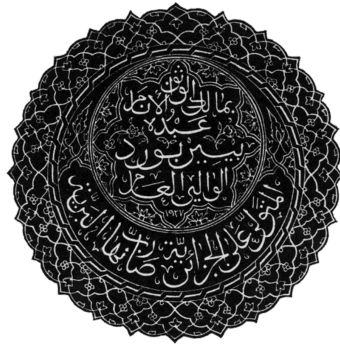
J'ai regardé plusieurs documentaires sur la guerre d'Algérie. Un sujet controversé des deux côtés de la Méditerranée. Pour les Français, le sentiment général est que les Algériens sont trop exigeants concernant la guerre d'Algérie et le passé colonial. Dans la société française, les discussions sur les Harkis (soldats musulmans algériens qui ont combattu aux côtés des Français pendant la guerre d'Algérie) et les Pieds-Noirs (colons pauvres/modestes de l'Algérie française qui ont cherché refuge en France métropolitaine après la guerre d'indépendance) sont les plus animées. Beaucoup estimaient que trop peu avait été fait pour protéger et accueillir correctement les Harkis, compte tenu de la menace qui pesait sur leur vie, beaucoup d'entre eux ayant été laissés sur place, et ceux qui avaient été sauvés ayant été traités de manière injuste en France : ils ont été victimes de discrimination et leurs sacrifices n'ont pas été reconnus. En ce qui concerne les Pieds-Noirs, le sujet reste controversé, à la fois en raison des difficultés rencontrées par beaucoup d'entre eux après leur départ d'Algérie en 1962 (beaucoup ont quitté l'Algérie française sans rien) et en raison des liens que certains d'entre eux entretenaient avec l'OAS (Organisation armée secrète) et de leur soutien au putsch d'Alger (1958). L'OAS a opéré de 1961 à 1962 et est responsable de la mort de nombreuses personnes, dont Mouloud Feraoun. Une organisation similaire a existé en Afrique du Nord connue sous le nom de la “Main Rouge” composée essentiellement de fonctionnaires et parfois policiers — fortement soupçonnée aujourd’hui de l’assassinat du syndicaliste Farhat Hached en 1952.



OAS Flag

On the Algerian side, what I can understand and see, are both proud feelings regarding the Independence War and a focus on the past when dealing with daily issues in Algerian society. Nonetheless, The Algerian War was deeply traumatic for the Algerian people : displacement, torture, rape... Despite some economic and social improvements—it couldn’t be denied that France built infrastructures, urbanized the country and built an administrative system—made during the existence of French Algeria, the fact remains that colonization was largely a humiliation for the Algerian people. They were deprived of their own country, political rights and economic opportunities. Algeria seemed prosperous before the war but the Algerian Muslims were largely excluded from this prosperity. The Algerian War was incredibly long (7 years) because Algeria was extremely important for France : both symbolically and economically. It reached a total of 1.5 million soldiers mobilized during the 7 years—many of them were young conscripts. Contrary to other countries, it was not anymore a colonized country but a French department fully integrated into the French administrative, economic and political system. The colonization lasted 100 years (1848-1962). It was extremely difficult for France and people living in French Algeria to renounce their rights over such a territory.

Du côté algérien, ce que je peux comprendre et observer, ce sont à la fois un sentiment de fierté vis-à-vis de la guerre d'indépendance et une focalisation sur le passé dans la gestion des problèmes quotidiens de la société algérienne. Néanmoins, la guerre d'Algérie a été profondément traumatisante pour le peuple algérien : déplacements, tortures, viols... Malgré certaines améliorations économiques et sociales – on ne peut nier que la France a construit des infrastructures, urbanisé le pays et mis en place un système administratif – réalisées pendant l'existence de l'Algérie française, il n'en reste pas moins que la colonisation a été en grande partie une humiliation pour le peuple algérien. Il a été privé de son propre pays, de ses droits politiques et de ses opportunités économiques. L'Algérie semblait prospère avant la guerre, mais les musulmans algériens étaient largement exclus de cette prospérité. La guerre d'Algérie a été incroyablement longue (7 ans) car l'Algérie était extrêmement importante pour la France, tant sur le plan symbolique qu'économique. Au total, 1,5 million de soldats ont été mobilisés pendant ces 7 années, dont beaucoup étaient de jeunes conscrits. Contrairement à d'autres pays, l'Algérie n'était plus un pays colonisé, mais un département français pleinement intégré au système administratif, économique et politique français. La colonisation a duré 100 ans (1848-1962). Il était extrêmement difficile pour la France et les personnes vivant en Algérie française de renoncer à leurs droits sur un tel territoire.



Official Arabic seal of the Governor General of Algeria

The reason to call my essay “French Algeria : a missed Brazil ?” is because the main concern about French Algeria was the integration of the Algerian Muslims into the French economic, political and legal system. It was something that was never settled during both the existence of French Algeria and during the Algerian War. One of the most common misconceptions about the Algerian War is to look at it like “French vs Algerians” or “Colonizers vs Colonized”, when in fact the situation was far more subtle and complex. In French Algeria, “the French” were in fact Europeans. Many of these people moved from Spain, Italy and other countries to French Algeria seeking better opportunities. The Algerian Arabs were not homogeneous either. Many of them worked for the French administration or Army. The fact too is that the country is ethnically split between Arabs, Berbers and Kabyles. Jews were also an important minority of French Algeria. During the lifespan of French Algeria, the department could be described in modern terminology as multicultural and multi-faith. It was a mosaic of different people, cultures, religions than a more homogeneous entity like Metropolitan France could be at the time — something different today given immigration.

La raison pour laquelle j'ai intitulé mon essai « L'Algérie française : un Brésil manqué ? » est que la principale préoccupation concernant l'Algérie française était l'intégration des musulmans algériens dans le système économique, politique et juridique français. C'est une question qui n'a jamais été réglée, ni pendant l'existence de l'Algérie française, ni pendant la guerre d'Algérie. L'une des idées fausses les plus courantes à propos de la guerre d'Algérie est de la considérer comme un conflit entre

« les Français et les Algériens » ou « les colonisateurs et les colonisés », alors qu'en réalité, la situation était beaucoup plus subtile et complexe. En Algérie française, « les Français » étaient en fait des Européens. Beaucoup d'entre eux avaient quitté l'Espagne, l'Italie et d'autres pays pour s'installer en Algérie française à la recherche de meilleures opportunités. Les Arabes algériens n'étaient pas non plus homogènes. Beaucoup d'entre eux travaillaient pour l'administration ou l'armée françaises. Il faut également noter que le pays est divisé ethniquement entre Arabes, Berbères et Kabyles. Les Juifs constituaient également une minorité importante de l'Algérie française. Pendant toute la durée de l'Algérie française, le département pouvait être décrit, en termes modernes, comme multiculturel et multiconfessionnel. Il s'agissait d'une mosaïque de peuples, de cultures et de religions différents, contrairement à une entité plus homogène comme la France métropolitaine à l'époque — une situation qui a changé aujourd'hui en raison de l'immigration.



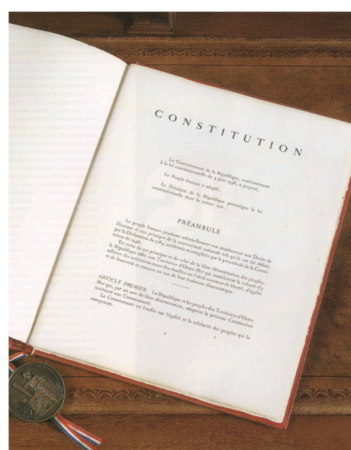
The true issue regarding how to handle the cosmopolitan French Algeria probably lies in the way the French political system discusses—or not—the topic of nationality. As stated by the French Constitution “France is an indivisible, secular, democratic, and social republic. It ensures equality before the law for all citizens regardless of origin, race, or religion. It respects all beliefs. Its organization is decentralized.”. This statement perfectly works in a relatively homogeneous society—ethnically and religiously—like Metropolitan France at the time. How could it work in a country like French Algeria with such diverse people, religions and ethnicity ? Despite this obvious problem in French Algeria (Algerian Muslims being marginalized, inequalities among the Europeans, religious diversity...) everything was done to integrate more and more French Algeria into the Metropolitan France national system.

La véritable question concernant la manière de traiter l'Algérie française cosmopolite réside probablement dans la façon dont le système politique français aborde – ou non – le sujet de la nationalité. Comme le stipule la Constitution française, « la France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances. Son organisation est décentralisée ». Cette déclaration fonctionne parfaitement dans une société relativement homogène – sur le plan ethnique et religieux – comme la France métropolitaine à l'époque. Comment pourrait-elle fonctionner dans un pays comme l'Algérie française, avec une telle diversité de populations, de religions et d'ethnies ? Malgré ce problème évident en Algérie française (marginalisation des musulmans algériens, inégalités entre les Européens, diversité religieuse...), tout a été fait pour intégrer de plus en plus l'Algérie française dans le système national de la France métropolitaine.



What is impressive is that rather than working on the integration of all these people into the French economic, political and legal system to create something unique and respectful; everything was done to maintain an artificial boundary between the Algerian Muslims and the others (despite the fact that the Algerian Muslims were the majority of French Algeria). Another solution could have been to build a special constitutional and legal framework adapted to all the specificities of the French Algerian population. Something that has been done by multiethnic countries such as South Africa or Bolivia. The fact is that French Algeria, despite being legally French at the time, couldn't function as a unitary state with such a diverse population. That's a modern discussion in France with modern immigration : how to reconcile republican universalism with extremely diverse populations, both ethnically and religiously, even in a secular country ?

Ce qui est impressionnant, c'est qu'au lieu de travailler à l'intégration de toutes ces personnes dans le système économique, politique et juridique français afin de créer quelque chose d'unique et de respectueux, tout a été fait pour maintenir une frontière artificielle entre les musulmans algériens et les autres (alors que les musulmans algériens constituaient la majorité de l'Algérie française). Une autre solution aurait pu être de mettre en place un cadre constitutionnel et juridique spécial adapté à toutes les spécificités de la population algérienne. C'est ce qu'ont fait des pays multiethniques comme l'Afrique du Sud ou la Bolivie. Le fait est que l'Algérie française, bien qu'elle fût légalement française à l'époque, ne pouvait pas fonctionner comme un État unitaire avec une population aussi diversifiée. C'est un débat actuel en France avec l'immigration moderne : comment concilier l'universalisme républicain avec des populations extrêmement diverses, tant sur le plan ethnique que religieux, même dans un pays laïc ?



A major source of divide was the French naturalisation of Algerian Jews with the Crémieux Decree in 1870. Algerian Muslims had to wait for the Native Code (1881) to get several rights while being still deprived of French nationality. The sole previous step made to allow Algerian Muslims to become French was with the Sénatus-consulte (1865). It required them to abandon their Muslim religion.

Another major attempt was with the Jonnart Law (1919) with the improvements of Algerian Muslims allowed to vote for local elections. The two major steps to push for the integration of Algerian Muslims were with the Brazzaville Conference to remove the Native Code in 1944. While marking a great improvement, this action was overshadowed by the Sétif and Guelma massacre in 1945 resulting in the death of between 3000 to 45000 people. France was politically losing the battle in Algeria regarding Algerian Muslims. The Native Code was replaced in 1947 by the Organic Statute of Algeria which was supposed to give French nationality to every Algerian but their political weight was still seriously hindered.

Une source majeure de division fut la naturalisation française des Juifs algériens avec le décret Crémieux en 1870. Les musulmans algériens durent attendre le Code des indigènes (1881) pour obtenir plusieurs droits, tout en étant toujours privés de la nationalité française. La seule mesure prise auparavant pour permettre aux musulmans algériens de devenir français fut le Sénatus-consulte (1865). Il leur imposait d'abandonner leur religion musulmane. Une autre tentative majeure fut la loi Jonnart (1919), qui accordait aux musulmans algériens le droit de vote aux élections locales. Les deux mesures majeures visant à favoriser l'intégration des musulmans algériens ont été prises lors de la Conférence de Brazzaville, qui a aboli le Code indigène en 1944. Bien qu'elle ait marqué une grande avancée, cette mesure a été éclipsée par les massacres de Sétif et de Guelma en 1945, qui ont fait entre 3 000 et 45 000 morts. La France était en train de perdre politiquement la bataille en Algérie concernant les musulmans algériens. Le Code indigène a été remplacé en 1947 par le Statut organique de l'Algérie, qui était censé donner la nationalité française à tous les Algériens, mais leur poids politique restait sérieusement entravé.



The Algerian War was inevitable. 2 million Europeans were the acting rulers of French Algeria, while 8 million Algerian Muslims were living in the shadow. On 1 November 1954 the National Front of Liberation (In French, FLN or Front de Libération Nationale) launched the “Toussaint Rouge” (or “Red All Saints' Day”) in French Algeria. It was the beginning of a seven year war. After brutal and bloody conflict, Charles de Gaulle considered a plan to unify Algeria and France. But ultimately, he chose to organize a referendum, and Algeria got its independence from France in 1962. Could a “Brazil” have emerged in French Algeria ? From my perspective it was unlikely. Too many contradictory interests were at play in 1962. The FLN was pushing at all costs in favor of independence after an extensive war. The French metropolitan population was exhausted by a war in a territory not seen as French (culture, population, religion, languages...), something many Pieds-Noirs found difficult to hear when they arrived in France. The divide within the French Algeria society was too extreme too between those in favor of staying French or becoming independent. The time and hopes of the Organic Statute (1947) was far away after such a bloody conflict. The shadow of the bloody massacres in Oran on Independence Day in 1962 closed the door once and for all on a “Brazil” in Algeria.

La guerre d'Algérie était inévitable. Deux millions d'Européens régnaient sur l'Algérie française, tandis que huit millions de musulmans algériens vivaient dans l'ombre. Le 1er novembre 1954, le Front de libération nationale (FLN) lança l'opération « Toussaint rouge » en Algérie française. Ce fut le début d'une guerre qui dura sept ans. Après un conflit brutal et sanglant, Charles de Gaulle a envisagé un plan pour unifier l'Algérie et la France. Mais finalement, il a choisi d'organiser un référendum, et l'Algérie a obtenu son indépendance de la France en 1962. Un « Brésil » aurait-il pu voir le jour dans l'Algérie française ? De mon point de vue, cela semblait peu probable. Trop d'intérêts contradictoires étaient en jeu en 1962. Le FLN poussait à tout prix en faveur de l'indépendance après une longue guerre. La population métropolitaine française était épuisée par une guerre menée sur un territoire qui n'était pas considéré comme français (culture, population, religion, langues...), ce que beaucoup de Pieds-Noirs avaient du mal à entendre lorsqu'ils arrivaient en France. Le clivage au sein de la société algérienne était trop profond entre ceux qui étaient favorables au maintien de l'appartenance à la France et ceux qui souhaitaient l'indépendance. Le temps et les espoirs de la Loi organique de 1947 étaient loin après un conflit aussi sanglant. L'ombre des massacres sanglants d'Oran le jour même de l'Indépendance en 1962 a refermé définitivement la porte d'un "Brésil" en Algérie.

SALAZAR AND THE “ESTADO NOVO”



Salazar's portrait c. 1968 (By Manuel Alves de San Pay, Public Domain)

Salazar—whose full name is António de Oliveira Salazar—led Portugal from 1932 to 1968. During his reign, the country was a corporatist dictatorship. Corporatism is a political ideology that focuses on social groups interests—workers, women, company owners... It was partly inspired by the Papal Encyclical “Rerum novarum”—written by Pope Léon XIII in 1891, and considered as foundational for the social doctrine of the Catholic Church. And also “Quadragesimo anno” written in 1931 by Pope Pius XI. By modern standard, the Estado Novo—“New State” in English—would likely be labelled as a far-right political state. It was a mix of fascism—at least until the late 1930s—and authoritarianism. The country was relatively quiet on the European scene before and during WWII. It gained international attention with the Portuguese Colonial War from 1961 to 1974. The Salazar regime collapsed in two stages: Salazar died in 1970 and his successor Marcelo Caetano was overthrown by the Carnation Revolution in 1974 led by officers and soldiers—at this point, the army was exhausted by the Colonial War and decided to overthrow the regime, and end this costly and deadly war. The goal of this small essay is to discuss the origins of Salazar, his vision for Portugal—especially the Estado Novo framework—and ultimately his legacy in the Portuguese historical and political landscape.



Pope Léon XIII

Salazar, de son nom complet António de Oliveira Salazar, a dirigé le Portugal de 1932 à 1968. Sous son règne, le pays était une dictature corporatiste. Le corporatisme est une idéologie politique qui met l'accent sur les intérêts des groupes sociaux : travailleurs, femmes, chefs d'entreprise... Il s'inspire en partie de l'encyclique papale « *Rerum novarum* », écrite par le pape Léon XIII en 1891 et considérée comme le fondement de la doctrine sociale de l'Église catholique. Elle s'inspire également de l'encyclique « *Quadragesimo anno* » écrite en 1931 par le pape Pie XI. Selon les normes modernes, l'Estado Novo (« *nouvel État* » en français) serait probablement qualifié d'État politique d'extrême droite. Il s'agissait d'un mélange de fascisme (du moins jusqu'à la fin des années 1930) et d'autoritarisme. Le pays était relativement calme sur la scène européenne avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a attiré l'attention internationale avec la guerre coloniale portugaise de 1961 à 1974. Le régime de Salazar s'est effondré en deux étapes : Salazar est mort en 1970 et son successeur, Marcelo Caetano, a été renversé par la Révolution des œillets en 1974, menée par des officiers et des soldats. À ce moment-là, l'armée était épuisée par la guerre coloniale et a décidé de renverser le régime pour mettre fin à cette guerre coûteuse et meurtrière. L'objectif de ce petit essai est d'examiner les origines de Salazar, sa vision pour le Portugal, en particulier le cadre de l'Estado Novo, et enfin son héritage dans le paysage historique et politique portugais.



Military procession of General Gomes da Costa and his troops after the 28 May 1926 Revolution



—*Mocidade Portuguesa*

A beige shirt, green tie, and beret worn by boys in the youth organization. It reflected the Estado Novo's values of discipline, nationalism, and obedience.

Chemise beige, cravate verte et béret portés par les garçons de l'organisation de jeunesse. Il reflétait les valeurs de discipline, de nationalisme et d'obéissance prônées par l'Estado Novo.

To understand the emergence of the “Estado Novo”, one should understand the state of Portugal in the 1920s. Like several southern European countries at the time—like Italy—it was a monarchy until 1910 (with the establishment of the First Portuguese Republic) facing several financial, economic and social issues. The country was extremely rural, poverty was rampant, the finances were struggling and political unrest claiming changes were escalating. On 26 May 1926: the regime was overthrown by a military Coup d'Etat supported by nearly all political parties. A new regime was created: the “Ditadura Nacional” (“National Dictatorship” in English). But the past issues persisted and the debts grew exponentially. That's during this troubled period that Salazar entered politics.

Pour comprendre l'émergence de l'« Estado Novo », il faut comprendre la situation du Portugal dans les années 1920. À l'instar de plusieurs pays du sud de l'Europe à l'époque, comme l'Italie, le Portugal était une monarchie jusqu'en 1910 (avec l'établissement de la Première République portugaise) et faisait face à plusieurs problèmes financiers, économiques et sociaux. Le pays était extrêmement rural, la pauvreté était endémique, les finances étaient en difficulté et les troubles politiques réclamant des changements s'intensifiaient. Le 26 mai 1926, le régime fut renversé par un coup d'État militaire soutenu par la quasi-totalité des partis politiques. Un nouveau régime fut créé : la « Ditadura Nacional » (« dictature nationale » en français). Mais les problèmes passés persistèrent et les dettes augmentèrent de manière exponentielle. C'est pendant cette période troublée que Salazar entra en politique.



Salazar—on the left—in 1925

Salazar was a discreet man until 1928. At one point in his life, he even had the desire to become a clergyman. Born in 1889, Salazar came from a modest background. He was deeply unsatisfied by the anti-Catholics and antireligious stances of the First Portuguese Republic. He specialized in economy and finance, and was a professor at the University of Coimbra. He was approached several times by the military government between 1926 and 1928. He finally accepted an offer to become the Minister

of Finance in 1928 with one condition: authority to veto every single financial decision. From 1928 to 1929, Salazar is credited for Portugal's avoidance of financial default. He presented his resignation several times but had to stay in the government. The early 1930s witnessed renewed troubles in Portugal and the Great Depression. The government tried to push in favour of religious measures contested in the street by Republicans. In the meantime, Salazar created his own political party under the name "National Union". It was a mix of several ideologies. Corporatism as explained in the introduction, but also "integral nationalism", and more importantly "Luso tropicalism"—a key component as Portugal was still an empire in the 1930s, with colonies in Africa (Mozambique, Angola and Guinea) and also Timor (South-East Asia).

Salazar était un homme discret jusqu'en 1928. À un moment donné de sa vie, il a même souhaité devenir membre du clergé. Né en 1889, Salazar était issu d'un milieu modeste. Il était profondément insatisfait des positions anticatholiques et antireligieuses de la Première République portugaise. Il s'est spécialisé en économie et en finance, et était professeur à l'université de Coimbra. Il fut approché à plusieurs reprises par le gouvernement militaire entre 1926 et 1928. Il finit par accepter le poste de ministre des Finances en 1928, à une condition : avoir le droit de veto sur toutes les décisions financières. De 1928 à 1929, Salazar est reconnu pour avoir évité le défaut de paiement du Portugal concernant ses dettes. Il présenta sa démission à plusieurs reprises, mais dut rester au gouvernement. Le début des années 1930 a été marqué par de nouveaux troubles au Portugal ainsi que la Grande Dépression. Le gouvernement a tenté d'imposer des mesures religieuses contestées dans la rue par les républicains. Entre-temps, Salazar a créé son propre parti politique sous le nom d'« Union nationale ». Il s'agissait d'un mélange de plusieurs idéologies. Le corporatisme, comme expliqué dans l'introduction, mais aussi le « nationalisme intégral » et, surtout, le « tropicalisme luso », un élément clé puisque le Portugal était encore un empire dans les années 1930, avec des colonies en Afrique (Mozambique, Angola et Guinée) et au Timor (Asie du Sud-Est).



“National Union” logotype

—“Coimbra” *Amália Rodrigues (1951)*

A fado song celebrating the city of Coimbra. Melancholic and elegant, it became a symbol of saudade, the nostalgic soul of Salazar's Portugal.

Chanson de fado célébrant la ville de Coimbra. Mélancolique et élégante, elle devint un symbole de la saudade, cette nostalgie propre au Portugal salazariste.



Children in Mocidade Portuguesa's uniform on the right, 1956 (Biblioteca Municipal de Figueiró dos Vinhos)

—*O Pátio das Cantigas (1942)*

A musical comedy portraying a cheerful Lisbon neighborhood. It offered a sanitized, joyful vision of Portugal that matched Salazar's ideal of harmony and tradition.

Comédie musicale représentant un quartier joyeux de Lisbonne. Elle offrait une vision idéalisée et joyeuse du Portugal, conforme à l'idéal d'harmonie et de tradition de Salazar.

Salazar was unwilling to push in favour of massive changes to Portuguese society. The economic corporatism didn't contribute to the improvement of economic and working conditions in the country. Instead, it contributed to the concentration of economic power and tools in the head of a few powerful families. Regarding society, Salazar's Portugal adopted the habits of the far-right regimes across Europe at the time. This was especially visible through the youth leagues and the creation of the "Mocidade Portuguesa" ("Portuguese Youth" in English) in 1936. This organization looked like similar youth organization in authoritarian regimes—Nazi Germany, Soviet Union or Mussolini's Italy.

Salazar était peu disposé à promouvoir des changements radicaux dans la société portugaise. Le corporatisme économique n'a pas contribué à l'amélioration des conditions économiques et de travail dans le pays. Au contraire, il a favorisé la concentration du pouvoir économique et des moyens d'action entre les mains de quelques familles puissantes. Sur le plan social, le Portugal de Salazar a adopté les habitudes des régimes d'extrême droite qui régnaient alors en Europe. Cela était particulièrement visible avec les ligues de jeunesse et la création de la « Mocidade Portuguesa » (« Jeunesse portugaise » en français) en 1936. Cette organisation ressemblait à d'autres organisations de jeunesse similaires dans des régimes autoritaires tels que l'Allemagne nazie, l'Union soviétique ou l'Italie de Mussolini.



Mocidade Portuguesa (Portuguese Youth) members working in the Monsanto Forest Park, Lisbon, circa 1938

The authoritarian regime also had its political police and labour camps. The PIDE (“Polícia Internacional e de Defesa do Estado” or in English “International and State Défense Police”) founded in 1933 and dissolved in 1974 was known for its brutality and political repression. It was rebranded as the “Directorate-General of Security” in 1969, but the whole apparatus was the same. The Tarrafal camp—located in Cape Verde—was notorious at the time. During the “Estado Novo”, nearly 40 political prisoners died here.



Le régime autoritaire disposait également de sa police politique et de camps de travail. La PIDE (« Polícia Internacional e de Defesa do Estado », ou en français « Police internationale et de défense de l’État »), fondée en 1933 et dissoute en 1974, était connue pour sa brutalité et sa répression politique. Elle a été rebaptisée « Direction générale de la sécurité » en 1969, mais l’appareil dans son ensemble est resté le même. Le camp de Tarrafal, situé au Cap-Vert, était tristement célèbre à l’époque. Pendant l’« Estado Novo », près de 40 prisonniers politiques y ont trouvé la mort.



Tarrafal prison—Gagum,CC BY 2.0, via Wikimedia Commons

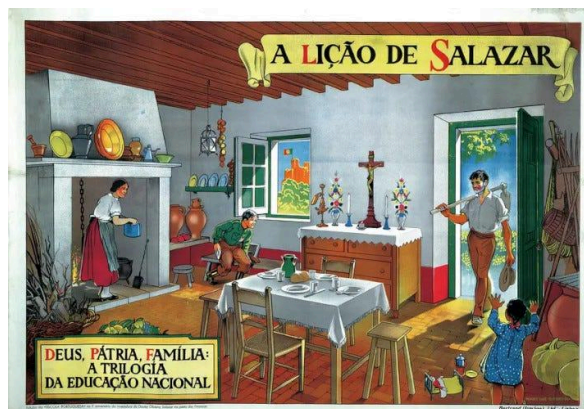
As other far-right regimes, the “Estado Novo” had its own legionary corps: the “Legião Portuguesa” (“Portuguese Legion” in English). Like fascist organizations at the time, they used the Roman salute. With the onset of WWII, Portugal officially remained neutral. In practice, Salazar accepted an Allied airbase in the Azores. Salazar regime is credited—indirectly—with having saved Jews and foreign

refugees given the lack of policy against them in Portugal. With the end of WWII and economic growth in nearly all European countries, the regime gradually abandoned the corporatist economic system in favour of a market oriented one. The country progressively accepted integration into the upcoming European political and economic framework (especially the European Free Trade Association in 1960). In the following years, Portugal integrated several international organizations: World Bank, International Monetary Fund and the GATT (General Agreement on Tariffs and Trade).

Comme d'autres régimes d'extrême droite, l'« Estado Novo » disposait de son propre corps légionnaire : la « Legião Portuguesa » (« Légion portugaise » en français). À l'instar des organisations fascistes de l'époque, ses membres utilisaient le salut romain. Avec le début de la Seconde Guerre mondiale, le Portugal a officiellement déclaré sa neutralité. Dans la pratique, Salazar accepta l'installation d'une base aérienne alliée dans les Açores. On attribue au régime de Salazar le mérite d'avoir sauvé, indirectement, des Juifs et des réfugiés étrangers, étant donné l'absence de politique à leur encontre au Portugal. Avec la fin de la Seconde Guerre mondiale et la croissance économique dans presque tous les pays européens, le régime commença à abandonner progressivement le système économique corporatiste au profit d'un système orienté vers le marché. Le pays a progressivement accepté son intégration dans le cadre politique et économique européen naissant (en particulier l'Association européenne de libre-échange en 1960). Au cours des années suivantes, le Portugal a intégré plusieurs organisations internationales : la Banque mondiale, le Fonds monétaire international et le GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce).



28 of May Revolution commemorations (1936)



—“*Deus, Pátria e Família*”

A slogan repeated in schools, media, and speeches. It summed up the moral foundation of Salazar's Portugal: Catholic, conservative, and patriarchal.

Slogan répété dans les écoles, les médias et les discours. Il résumait les fondements moraux du Portugal salazariste : catholique, conservateur et patriarcal.

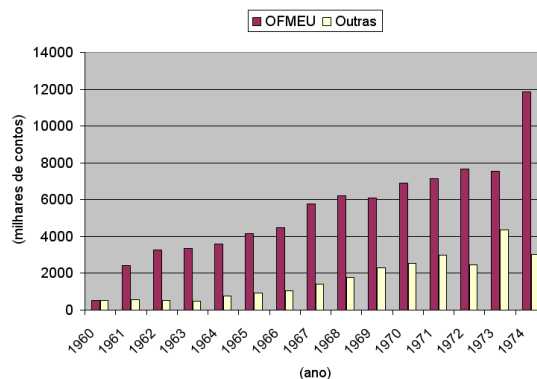
But this “idyllic” picture was going to be overshadowed by the fate of the African colonies. In early 1961, the Portuguese empire was threatened by growing discontent inside its borders. Violence erupted in 1961 in Angola, in 1963 in Guinea-Bissau and then in 1964 in Mozambique. These events prompted a massive and costly military intervention decided by Salazar: troops and equipment were sent to combat guerillas.

Mais cette image « idyllique » allait être assombrie par le sort des colonies africaines. Au début de l'année 1961, l'empire portugais était menacé par un mécontentement croissant à l'intérieur de ses frontières. Des violences éclatèrent en 1961 en Angola, en 1963 en Guinée-Bissau, puis en 1964 au Mozambique. Ces événements poussèrent Salazar à décider d'une intervention militaire massive et coûteuse : des troupes et du matériel furent envoyés pour combattre les guérillas.



Most of the guerilla's movements were assisted by the Soviet Union and/or Cuba. The Colonial War raged from 1961 to 1974 (13 years). More than 1 million soldiers were mobilized at a time or another by Portugal. Military and civilian casualties reached the figures of 100 000–150 000 people killed during the conflict. The war was deadly but also costly as illustrated by this graph:

La plupart des mouvements de guérilla ont été soutenus par l'Union soviétique et/ou Cuba. La guerre coloniale a fait rage de 1961 à 1974 (13 ans). Plus d'un million de soldats ont été mobilisés à un moment ou à un autre par le Portugal. Les pertes militaires et civiles s'élèvent à 100 000–150 000 personnes tuées pendant le conflit. La guerre a été meurtrière, mais aussi coûteuse, comme l'illustre ce graphique :



Portuguese military expenses during the Colonial War

One can read the graph as follow:

- *OFMEU—National Budget for Overseas Military Expenses*
- *Conto—popular expression for “\$1000 (PTE)”*

Le graphique peut être interprété comme suit :

- *OFMEU—Budget national pour les dépenses militaires à l'étranger*
- *Conto—expression populaire pour « 1 000 \$ (PTE) »*



Marcello Caetano portrait

Despite economic improvements, life in Portugal was still difficult in the early 1970s. Emigration was rampant, economic life was dominated by conglomerates, political free speech was banned and the war was raging in the overseas colonies. Salazar suffered a cerebral haemorrhage in 1968 and was secretly replaced by Marcelo Caetano—whose full name is Marcello José das Neves Alves Caetano. Salazar died from health issues in 1970. Caetano pursued the economic reforms program with the abolishment of several licensing measures. Few steps regarding political freedom were undertaken but the changes were limited. No plan or actions were announced regarding the overseas colonies.

Malgré l'amélioration de la situation économique, la vie au Portugal restait difficile au début des années 1970. L'émigration était endémique, la vie économique était dominée par les conglomérats, la liberté d'expression politique était interdite et la guerre faisait rage dans les colonies d'outre-mer. Salazar fut victime d'une hémorragie cérébrale en 1968 et fut secrètement remplacé par Marcelo Caetano, de son nom complet Marcello José das Neves Alves Caetano. Salazar est décédé des suites de problèmes de santé en 1970. Caetano poursuit le programme de réformes économiques en abolissant plusieurs mesures d'octroi de licences. Quelques mesures ont été prises en faveur de la liberté politique, mais les changements ont été limités. Aucun plan ni aucune action n'ont été annoncés concernant les colonies d'outre-mer.



King Pedro IV Square (Rossio), Lisbon, Portugal, April 1964



—*Poster*

Bright colors and geometric lines show Portugal as peaceful and timeless—a vision of harmony promoted by Salazar’s regime.

Couleurs vives et formes géométriques présentent un Portugal paisible et intemporel—vision d’harmonie voulue par le régime Salazar.

The end of the “Estado Novo” was never tied to social issues or even the colonies—at least directly—but from the army itself. Something deeply ironic, when we know that it was the army that decided to overthrow the Republic in 1926. The issue came from major disagreements amid the army regarding the colonial operations, and especially between some generals and the “Estado Novo” government. Caetano decided to remove from his position the General António de Spínola who opposed the government on the way operations were conducted. This political move, combined with growing discontent within the army, led to the constitution of the MFA (Movement of the Armed Forces) to organize a coup d’Etat. The main organizer was Otelo Saraiva de Carvalho—a military officer. On the night of 24 April 1974: the “Estado Novo” regime was overthrown by the army, putting an end to the 41 years long authoritarian regime. The name “Carnation Revolution” came from the fact that soldiers—according to testimonies—had carnation flowers at the top of their guns or on their dresses.

La fin de l’« Estado Novo » n’a jamais été liée à des questions sociales ni même aux colonies—du moins pas directement –, mais à l’armée elle-même. Ce qui est profondément ironique, quand on sait que c’est l’armée qui a décidé de renverser la République en 1926. Le problème venait de désaccords majeurs au sein de l’armée concernant les opérations coloniales, et plus particulièrement entre certains généraux et le gouvernement de l’« Estado Novo ». Caetano a décidé de démettre de ses fonctions le général António de Spínola, qui s’opposait au gouvernement sur la manière dont les opérations étaient menées. Cette décision politique, combinée au mécontentement croissant au sein de

l'armée, a conduit à la constitution du MFA (Mouvement des forces armées) afin d'organiser un coup d'État. Le principal organisateur était Otelo Saraiva de Carvalho, un officier militaire. Dans la nuit du 24 avril 1974, le régime de l'« Estado Novo » est renversé par l'armée, mettant fin à 41 ans de régime autoritaire. Le nom de « Révolution des œillets » vient du fait que les soldats, selon des témoignages, avaient des œillets sur le canon de leur fusil ou sur leur uniforme.



A crowd celebrates on a Panhard EBR armoured car in Lisbon—Centro de Documentação, CC BY 4.0, via Wikimedia Commons

It was probably one of few times that soldiers—in history—organized a coup d'Etat to reestablish a republic and democracy in a country. The revolution was relatively peaceful. The first democratic elections since the establishment of the “Estado Novo” were organized in 1975. What remains of the Salazar regime? Not so much in today’s Portugal. The “Estado Novo” remains associated today with dictatorship, social difficulties, emigration and colonial war. All social and youth organizations of the “Estado Novo” were dissolved following the Carnation Revolution. Regarding Salazar’s figure, things are a bit different. No one in the current Portuguese political landscape claims his heritage.

Ce fut probablement l'une des rares fois dans l'histoire où des soldats organisèrent un coup d'État pour rétablir une république et la démocratie dans un pays. La révolution fut relativement pacifique. Les premières élections démocratiques depuis la création de l'« Estado Novo » furent organisées en 1975. Que reste-t-il du régime de Salazar? Pas grand-chose dans le Portugal d'aujourd'hui. L'« Estado Novo » reste aujourd'hui associé à la dictature, aux difficultés sociales, à l'émigration et à la guerre coloniale. Toutes les organisations sociales et de jeunesse de l'« Estado Novo » ont été dissoutes à la suite de la révolution des œillets. En ce qui concerne la figure de Salazar, les choses sont un peu différentes. Personne, dans le paysage politique portugais actuel, ne revendique son héritage, mais sa figure reste quelque peu populaire.



Franco and Salazar cartoon— Joaquín de Alba Carmona, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

At the time of his death, Salazar was considered as the last dictator of Europe with Francisco Franco in Spain. Salazar died in 1970. Four years later, Franco died in 1974. In both cases, the regime never survived and democracy was reestablished. Culturally, the regime was not discussed extensively. Nevertheless, we can mention the 2025 movie “Our Father—The Last Days of a Dictator” by José Filipe Costa. In a more metaphorical way, we can mention the 1990 movie “No, or the Vain Glory of Command” (“Non, ou a Vã Glória de Mandar” in Portuguese) made by Manoel de Oliveira. Salazar is not discussed directly in this movie, but the Portuguese Colonial War is.

Au moment de sa mort, Salazar était considéré comme le dernier dictateur d'Europe avec Francisco Franco en Espagne. Salazar est décédé en 1970. Quatre ans plus tard, Franco meurt en 1974. Dans les deux cas, le régime n'a jamais survécu et la démocratie a été rétablie. Sur le plan culturel, le régime n'a pas fait l'objet de nombreuses discussions. Néanmoins, nous pouvons mentionner le film de 2025 « Notre Père—Les derniers jours d'un dictateur » de José Filipe Costa. D'une manière plus métaphorique, nous pouvons citer le film de 1990 « Non, ou la vaine gloire de commander » (« Non, ou a Vã Glória de Mandar » en portugais) réalisé par Manoel de Oliveira. Salazar n'est pas directement évoqué dans ce film, mais la guerre coloniale portugaise y est abordée.

**SOME THOUGHTS
ON EAST GERMANY
(1989) — AN
IDEOLOGICAL DEAD
END ?**



People near the Brandenburg Gate after the fall of the Berlin Wall—Lear 21 at English Wikipedia, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

Last week, I watched a Youtube video about a relatively unknown East German political figure : Günter Schabowski. Born in 1929, and deceased in 2015, he was largely unknown outside East Germany; despite having climbed the ladder in the Socialist Unity Party of Germany and being at this time an unofficial spokesman of the government. On 9 November 1989—the day of the Berlin Wall fall—he was tasked to answer journalist questions. Before the press conference, he was handed a note regarding the new regulation to allow East Germans to travel outside the country.

What was a simple note leads to the collapse of the Berlin Wall. Günter Schabowski discussed the note openly during the press conference. Because he was not clearly informed on this new regulation, he states that the border was immediately opened. The press conference was live-broadcasted in East and West Germany, creating growing crowds at the Berlin Wall on both sides. Without guidance and orders, the border guards had no other option than letting people go through. It was the end of the 28-year life of the “Iron Curtain”.



Karl Marx monument in Chemnitz—RobbyBer, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

The fact is that, unfortunately for the Berlin Wall and East Germany, their fate was sealed well before Günter Schabowski answered questions at his press conference on 9 November 1989. As a reminder, East Germany (or German Democratic Republic) was born in 1949 after World War II and the

takeover by the Soviet Union over Eastern Europe. The country was forced to pay war reparations for some time, but ultimately became the most successful country of Eastern Europe.

The main difficulties for East Germany were a growing exodus starting in the early 1950s to West Germany. It's worth noting that the Soviet authorities faced an uprising in 1953 in East Germany. In the meantime, authorities started to create the "inner border" system, in order to progressively cut Eastern Europe from Western influences. But it was not enough, especially because people crossed the border at Berlin. The decision was finally taken to build the wall on 13 August 1961, during an event that was called the "Barbed Wire Sunday".



Barbed Wire Sunday—Bundesarchiv, Bild 173–1288 / CC-BY-SA 3.0, CC BY-SA 3.0 DE, via Wikimedia Commons

What could have been the creation of a simple "walled" border was probably far more important than that. It could be described by this simple formula :

East Germany = Berlin Wall

Many countries in the world have (or had) tightly controlled borders : United States wall with Mexico, North/South Korea demarcation line... The East Germany case is special : it's a divide between the same people. A divide that was totally artificial. East Germany had far more complex borders across the country, but the Berlin Wall was extremely symbolic : it was a divide within a city inhabited by the same people (set apart their political stances). And when something as symbolic as that is done, it becomes the sole thing people see years after years. Something extremely ugly (a quickly built brick wall) and extremely shameful too (the unnatural divide within a city and between a people). Whatever could have been the success of East Germany, for people outside and inside, the country was the Berlin Wall. Nothing more nothing less. The Berlin Wall, in some way, became part of the East German leadership psyche. Erich Honecker (1912–1994), last General Secretary of the Socialist Unity Party, was extremely invested in the Berlin Wall security. He was one of the people responsible for its construction.

The economic "honeymoon" of East Germany—especially in electronics and consumer products—was relatively short lived, as many other countries of Eastern Europe faced growing economic issues beginning in early 1980s. The economic success was extremely dependent on regular borrowing from West Germany.

A famous illustration of the weakness of the East Germany economy was the “Coffee Crisis” in late 1970s, when the country faced financial challenges and was unable to import coffee, and had to create the famous “Coffee mix”, mixing coffee with other poorly transformed products.



Kaffee Mix—Illustratedjc, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons

The arrival of Gorbachev as head of the Soviet Union further complicated the situation for East Germany. Gorbachev made clear that things were going to change, and that people would have to choose. When other countries in Eastern Europe started economic and political reforms, Honecker decided to keep its stance till the end. Influenced by the events in the Soviet Union, Eastern Europe and perhaps the “Gorbymania” too—the name given to the popularity surrounding Gorbachev especially in Western countries; East Germans people started to ask for reforms, but also something extremely symbolic for East Germany : the freedom of travel. A threat to the key component of East Germany : the Berlin Wall. The requirement for the “workers paradise” to hold. Something that became so entrenched in East German identity, both for its people and leadership, that its disappearance was respectively hoped and feared.



AlexanderPlatz protests—Ralf Roletschek, GFDL 1.2, via Wikimedia Commons

East Germany responded as usual to people’s discontent : crackdown on protesters and gunshots on people trying to cross the Berlin Wall. The growing discontent was so huge that at one point, the leadership came to the conclusion that ousting Erich Honecker was the sole solution. On 18 November 1989, Erich Honecker was ousted in favor of Egon Krenz (1937).

Even with good will, Egon Krenz couldn't have been able to stop the crisis, and inevitable collapse of East Germany. Set apart the discontent over the economic situation, the fact remained that people were willing to be free. The best illustration was the Refugee crisis of September–November 1989 leading to the collapse of the Berlin Wall. People from East Germany were seeking something far more important for them than mere materialistic comfort (something, ironically, extremely important in East Germany) : meaningful life and freedom on all terms : thinking, speaking and traveling. There is nothing more disastrous for a regime (both inside and outside) than images across the world showing people, not marching in the street to get pay rises or more food, but moving together and in large numbers to onboard trains, cars and or even move by foot to leave their own countries. The most spectacular event was probably the invasion of the West Germany embassy in Prague where people from East Germany seeked refuge. Also disastrous to East Germany was the idea of sending people outside the country on sealed trains for them shedding tears of joy and to be greeted on television by West Germans.



Günter Schabowski—Bundesarchiv, Bild 183–1989–1104–455 / Grimm, Peer / CC-BY-SA 3.0, CC BY-SA 3.0 DE, via Wikimedia Commons

The Alexanderplatz demonstration on 4 November 1989 with nearly one million protesters was the clearest sign that things had to change once for all. Günter Schabowski was invited, like other leaders, to speak in front of everyone. We can say everything regarding his actions but this kind of move—especially when you are hated and hooted by everyone—is courageous.

Ultimately, the final act of East Germany had nothing to do with economy or even politics—not in the traditional sense at least. It was probably only with a symbol—the Berlin Wall—that became so deeply associated with East Germany, so important for its leadership and extremely problematic for its own people, that its collapse was the required climax for everything to change.

Was the reunification—after the hope, struggle, tears and celebrations—easy and as good as people expected it to be in East Germany ? While it was a good and required thing—the natural reunification of a people—it could only have been difficult. For decades, a country—East Germany—was totally disconnected from social, political and economic realities of the West. Merging with the West couldn't have been easy. On both sides, people suddenly discovered that despite their dream of living together, they had been living in two different universes for decades. The toll was mainly financial and economical for the West : it was required to sustain all public services and many companies for a long time. For the East, the toll was probably far more severe : people had to become accustomed to a

completely new world, while their past one suddenly disappeared. Their past systems were dismantled, their companies restructured and beliefs erased.

Sometimes, in a very unfair manner. Many past soldiers and officers of the National People's Army (East Germany armed forces) were discharged and entitled to lower pension because they were considered as part of a foreign army. The Treuhandanstalt in charge of managing past state-owned businesses in East Germany was heavily criticized. Tensions were so high that its first director, Detlev Karsten Rohwedder, was assassinated (possibly by the Red Army Faction). The stigma surrounding the Stasi (political police of East Germany) is so important that even people like Lothar de Maizière (who won the 1990 last and only democratic elections in East Germany) was dismissed from the government of Helmut Kohl in 1990 after it was discovered he worked as an undercover agent for the Stasi—a fact far from unusual in East Germany with nearly 174 000 informants or possibly 3% of East Germany population. While not always disrespectful, the term “Ossi” is sometimes used to remind people that they come from a supposedly less developed country. A reminder for many people that they were born and grew in a country that didn't exist anymore, not only as a political entity, but also in a cultural and social way.



Protests against the Treuhandanstalt—Bundesarchiv, Bild 183–1990–1219–006 / Franke, Klaus / CC-BY-SA 3.0, CC BY-SA 3.0 DE, via Wikimedia Commons

The announcement of the opening of East Germany borders even at Berlin, leading ultimately to the collapse of Berlin Wall, is still something Günter Schabowski should be credited for. Something he did while leaving the press room and going back home to sleep as usual. Like on a normal day. He is probably the only one to have expressed remorse over his past actions and GDR legacy. The one who made history by mistake. The man who was lucky enough that everyone—from border guards to military officials—understood that it was over, and let people go without harming them.

But while his mistake was something invaluable for the greater good, he was far from being innocent. Like many other past officials of East Germany, he was convicted with other people like Egon Krenz for his responsibility over the deaths of several people who tried to escape East Germany. He was sentenced to several years in jail. His relationship with his past colleagues were difficult. Some East Germans are nicknamed “Ossie”, Gunter was nicknamed “Wendehals” (Derived from the bird “Wryneck” who can turn its head by 180°)

Whatever... Ruhe in Frieden / Günter Schabowski / 1929–2015

**FIVE PHOTOBOOKS
THAT TELL THE
STORY OF THE
SOVIET UNION**

In 1991, the Soviet Union disappeared as a territorial and political entity. Founded by a revolution in 1917, it was one of the two superpowers along the United States, and the most important communist country in the world. Rich in its people, culture and diversity; the country was extremely attractive for photography enthusiasts. The country was also a little bit mysterious given the political climate until the late 1980s. Here are five books I hold in my personal collection from 1971 to 2001.

Emile SCHULTHESS — “URSS le pays où le soleil ne se couche jamais” (“USSR, the country where the sun never sets.”) — 1971



Overview — Swiss photographer Émile Schulthess’s 1971 book *URSS: Le pays où le soleil ne se couche jamais* (“USSR: The Country Where the Sun Never Sets”) is a richly illustrated travel and documentary work offering a panoramic view of the Soviet Union during the Brezhnev era. Combining striking photography with brief commentary, it presents the USSR as a vast, modern, and unified superstate stretching across eleven time zones.

Content — Through vivid images and text, Schulthess explores the geography, people, and industries of the Soviet Union — from Siberia’s wilderness to Moscow’s modern architecture and Central Asia’s deserts. He highlights industrial achievements, scientific progress (including the space program), and the cultural diversity of the Soviet republics. The tone is largely admiring and documentary, focusing on modernization and collective effort rather than political critique.

Themes — The book emphasizes unity in diversity, technological progress, and national pride, portraying the USSR as a civilization “where the sun never sets” — both literally and symbolically. Schulthess reflects the optimism of détente-era Western observers impressed by Soviet scale and ambition.

SOVIET UNION — 1971

Population—Approximately **241 million** inhabitants. Urbanization was advancing rapidly, with major cities like Moscow, Leningrad, and Kiev expanding through industrial employment opportunities.

Leader(s)—Leonid Ilyich Brezhnev served as General Secretary of the Communist Party, having consolidated his power since 1964. Alexei Kosygin remained Chairman of the Council of Ministers (Premier), focusing on economic management, while Nikolai Podgorny held the largely ceremonial position of Chairman of the Presidium of the Supreme Soviet.

Major Events in the Soviet Union—1971 marked the **24th Congress of the Communist Party of the Soviet Union (CPSU)**, held in March. At this congress, Brezhnev reaffirmed the principles of “developed socialism” and emphasized the continuation of the Eighth Five-Year Plan (1966–1970) into a new **Ninth Five-Year Plan (1971–1975)**. This plan aimed to improve living standards, expand consumer goods production, and increase agricultural output.

Andrew COCKBURN — “The Soviet War machine” (“La machine de guerre Soviétique”) — 1976



Overview — Andrew Cockburn’s *The Soviet War Machine* (1976) is an illustrated analysis of the military power, organization, and global ambitions of the Soviet Union during the height of the Cold War. Combining journalistic research with extensive visual material, the book examines how the USSR built and maintained one of the most formidable armed forces in history.

Content — Cockburn explores the structure and strategy of the Soviet military — the Red Army, Navy, Air Force, and nuclear arsenal — alongside the industrial and ideological systems that supported them. The book details weapon production, command organization, conscription practices, and the role of military doctrine in Soviet politics. Richly illustrated with photographs and diagrams, it depicts both the technological sophistication and the rigid discipline of the Soviet armed forces. Cockburn also assesses how the USSR projected its influence through client states, military advisers, and arms exports.

Themes — The work highlights the central role of militarization in Soviet society and the fusion of ideology and defense policy. Cockburn presents the USSR as a state driven by strategic paranoia and a determination to achieve military parity with — or superiority over — the West. The book also underscores the social cost of maintaining such vast defense capabilities amid economic constraints.

SOVIET UNION — 1976

Population — Approximately **255 million** inhabitants. The population of the USSR continued its gradual increase, though growth rates were beginning to slow in the European republics while remaining higher in Central Asia and the Caucasus. Urbanization reached new heights, with over 60% of citizens living in cities.

Leader(s) — **Leonid Ilyich Brezhnev** remained **General Secretary of the Communist Party**, firmly established as the paramount leader of the Soviet Union. His rule had entered its period of full consolidation, marked by personal authority and the emergence of a loyal political elite often described as the “Brezhnev generation.” **Alexei Kosygin** continued as Premier, though his influence waned amid Brezhnev’s dominance. **Nikolai Podgorny** still held the formal post of head of state, but his political significance was minimal.

Major Events in the Soviet Union — The **25th Congress of the Communist Party of the Soviet Union** took place in February 1976, serving as a reaffirmation of Brezhnev’s policies of “developed socialism.” The new **Tenth Five-Year Plan (1976–1980)** was announced, prioritizing improvements in consumer goods, energy efficiency, and technological modernization, though largely within the constraints of the central planning system. Economic performance was uneven: heavy industry and defense sectors continued to dominate, while agricultural inefficiencies and production shortfalls persisted.

TIME-LIFE — “Peuple et Nations - L’Union Soviétique” (“Peoples and Nations - The Soviet Union”) — 1983



Overview — Part of Time-Life’s *Peoples et Nations* series, *L’Union Soviétique* (1983) offers a comprehensive and accessible portrait of the USSR near the end of the Brezhnev era and the

beginning of the Andropov period. Blending narrative history, photography, and maps, the book provides readers with an overview of Soviet geography, history, society, and ideology as seen from a Western perspective during the late Cold War.

Content — *The book traces the historical evolution of the Soviet Union — from the 1917 Revolution and Lenin’s leadership to Stalin’s industrialization and the USSR’s rise as a superpower after World War II. It examines political structures, economic planning, and daily life, showing the contrast between official propaganda and citizens’ realities. Richly illustrated, it features images of collective farms, industrial centers, and cultural life across the republics. The narrative discusses the diversity of peoples within the Union and the tensions between modernization, ideology, and tradition. It also touches on the USSR’s global role as the counterbalance to the United States in the Cold War.*

Themes — *The book emphasizes the complex identity of the Soviet Union — a state of immense pride and achievement but also one burdened by repression, inefficiency, and ideological rigidity. It explores the paradox between collective ideals and individual constraints, and between economic ambition and bureaucratic stagnation.*

SOVIET UNION — 1983

Population — Approximately **270 million** inhabitants. The USSR’s population growth rate was modest but steady, with continued demographic differences between the European and Central Asian republics. Urbanization had largely stabilized, with most of the population now living in cities. The workforce was increasingly aging, and productivity was declining, particularly in industrial sectors. Despite high literacy and broad access to education, there were growing disparities in living standards between different regions and professions.

Leader(s) — **Yuri Vladimirovich Andropov** served as **General Secretary of the Communist Party**, having succeeded Leonid Brezhnev in November 1982. Formerly the head of the KGB (1967–1982), Andropov was a disciplined, pragmatic, and reform-minded figure compared to his predecessor. He sought to revive the Soviet system through modest economic reforms and stricter labor discipline. However, his tenure was hampered by declining health, limiting the extent of his initiatives.

Major Events in the Soviet Union — Domestically, Andropov launched a series of campaigns aimed at **improving labor discipline, reducing absenteeism, and combating corruption**. His government tightened oversight of factories and offices, with police occasionally checking cinemas or public venues during work hours to catch truants. Economic policy focused on **efficiency rather than structural reform**, though limited experiments in decentralization and technological modernization were encouraged. The regime also continued to suppress dissent — the KGB maintained strong control over intellectual and activist circles, though Andropov privately acknowledged the need for renewal within the system. Despite his limited time in office, he was viewed as a serious leader attempting to restore the USSR’s vigor. Socially, citizens faced continued shortages of consumer goods, but living standards remained relatively stable.

Rick SMOLAN & David COHEN — “Une journée dans la vie de l'Union Soviétique” (“A Day in the Life of the Soviet Union”) — 1988



Overview — *Une journée dans la vie de l'Union Soviétique* (“A Day in the Life of the Soviet Union”) is a landmark photographic project first published in 1988. Conceived by American photojournalists Rick Smolan and David Cohen, it captures a single day — May 15, 1987 — across the vast territory of the USSR. The book assembles the work of over 50 international photographers, offering an unprecedented, human-centered portrait of Soviet life during the late Gorbachev era.

Content — *The project documents the everyday lives of Soviet citizens, from Moscow to Vladivostok, in cities, villages, factories, schools, and homes. It features scenes of work, family, leisure, and faith, portraying miners in Donbass, students in Leningrad, shepherds in Central Asia, and artists, soldiers, and athletes from every corner of the Union. The photographs are accompanied by brief narratives and context, blending journalism and artistry. Unlike earlier depictions dominated by ideology or propaganda, this book focuses on ordinary people, showing both pride and hardship. It also captures the visible effects of Gorbachev’s perestroika and glasnost, with a freer, more open social atmosphere emerging across the country.*

Themes — *The book emphasizes human diversity, resilience, and the complexity of Soviet identity. It presents the USSR not as a monolithic state but as a mosaic of nations, cultures, and traditions. Themes of change, openness, and hope run throughout, reflecting the optimism and uncertainty of the late 1980s. It portrays a society beginning to rediscover its individuality after decades of political control.*

SOVIET UNION — 1988

Population — Approximately **286 million** inhabitants. The Soviet population continued to grow slowly, though demographic patterns were changing. Birth rates in the Slavic republics (Russia, Ukraine, Belarus) declined, while Central Asian and Caucasian republics experienced higher population growth.

Leader(s) — **Mikhail Sergeyevich Gorbachev** served as **General Secretary of the Communist Party**, a position he had held since March 1985. By 1988, Gorbachev’s reform programs — **perestroika** (economic restructuring) and **glasnost** (openness) — were reshaping Soviet society and politics. He sought to modernize the Soviet system through limited market mechanisms, decentralization, and transparency in public life. **Nikolai Ryzhkov** served as Premier (Chairman of the Council of Ministers), implementing Gorbachev’s economic directives. **Andrei Gromyko** remained Chairman of the Presidium of the Supreme Soviet until October 1988, when Gorbachev himself assumed that role, becoming head of state as well as party leader. This concentration of power symbolized both his authority and his reformist agenda.

Major Events in the Soviet Union — 1988 was a pivotal year in the transformation of the Soviet Union. Gorbachev’s **perestroika** reforms gained momentum, introducing elements of **economic decentralization**, allowing some state enterprises greater autonomy and legalizing limited forms of private business (cooperatives). **Glasnost** encouraged public discussion of previously taboo topics, including Stalinist repression, environmental degradation, and social problems. Political pluralism began to emerge within the Communist Party, leading to the erosion of the traditional monopoly of power. The **19th Party Conference** (June–July 1988) became a landmark event: delegates debated democratization, separation of party and state functions, and the creation of a new **Congress of People’s Deputies** to be elected in 1989. In the Baltic republics, nationalist movements intensified — notably **Sajūdis** in Lithuania, the **Popular Front of Latvia**, and the **Estonian Popular Front** — demanding greater autonomy and openly challenging Moscow’s authority. These developments reflected the growing fragmentation of the Soviet political order.

Fen MONTAIGNE & Gerd LUDWIG — “Broken Empire” (“L’empire brisé”) — 2001



Overview — *Broken Empire* (French title: *L’Empire brisé*) is a powerful photojournalistic chronicle of the former Soviet Union a decade after its collapse. Written by Fen Montaigne, an American journalist, with photography by Gerd Ludwig, a renowned National Geographic photographer, the book documents the human, social, and environmental aftermath of the Soviet Union’s disintegration.

Published in 2001, it provides an unflinching portrait of the new realities faced by people across Russia and the other former Soviet republics.

Content — Through a combination of narrative reportage and striking photography, *Broken Empire* explores the lives of ordinary citizens coping with the upheaval of post-Soviet transition. It depicts economic chaos, political corruption, environmental devastation, and social decay, contrasting them with moments of resilience and renewal. Ludwig's photographs capture haunting scenes — abandoned industrial towns, polluted landscapes, decaying Soviet-era infrastructure, and the hardship of everyday life in the 1990s. Montaigne's text provides historical context, interviews, and analysis of how the collapse of communism reshaped the region's identity. The coverage spans Russia, Ukraine, the Caucasus, and Central Asia, highlighting both the shared legacy of the USSR and the diverging paths of its successor states.

Themes — The central theme is the human cost of empire and transition. The authors portray a society struggling between the remnants of totalitarian control and the uncertainties of capitalism and democracy. Key motifs include loss and disillusionment, environmental neglect, national rebirth, and the search for identity in a post-imperial world. The tone is empathetic but unsparing — celebrating endurance while exposing the deep scars left by decades of authoritarian rule and economic collapse.

RUSSIA — 2001

Population — Approximately **145 million** inhabitants. The population of the Russian Federation was in decline due to low birth rates, high mortality (especially among working-age men), and emigration following the turbulent post-Soviet decade. The demographic crisis of the 1990s continued, with a shrinking labor force and a falling life expectancy (around 65 years). Urban areas remained dominant, with Moscow and St. Petersburg emerging as the country's economic and cultural hubs, while rural regions suffered from depopulation and economic stagnation.

Leader(s) — **Vladimir Vladimirovich Putin** served as **President of the Russian Federation**, having succeeded Boris Yeltsin at the end of 1999 and been formally elected in March 2000. **Mikhail Kasyanov** held the post of **Prime Minister**, managing economic policy under Putin's direction. Putin's early presidency focused on restoring state authority, centralizing power, and reasserting Russia's role on the world stage. His leadership style contrasted with Yeltsin's chaotic and often improvisational governance — Putin emphasized discipline, stability, and national strength.

Major Events in Russia — In 2001, Russia was in the midst of **economic recovery** after the financial collapse of 1998. Rising global oil prices significantly boosted state revenues, allowing for gradual growth and renewed confidence. Putin's administration launched administrative reforms to tighten federal control over the regions through the creation of **seven federal districts**, each headed by a presidential envoy. The government also targeted the powerful oligarchs who had dominated politics and the economy in the 1990s — most notably **Boris Berezovsky** and **Vladimir Gusinsky**, both of whom fled abroad amid criminal investigations. The **Kursk submarine disaster** of August 2000 continued to shape public perceptions of Putin's leadership; by 2001, he was consolidating his reputation as a decisive, pragmatic ruler, though one increasingly intolerant of dissent. The war in **Chechnya** persisted, though the Kremlin claimed major victories and began integrating pro-Moscow Chechen leaders into local governance structures. Domestically, censorship increased subtly through state influence over major television networks, marking the beginning of tighter media control.